



DOSSIER

## L'évaluation des élèves



# APPEL À CONTRIBUTION

Vous pouvez nous adresser  
votre article sur tout sujet  
à  
[contact@synadic.fr](mailto:contact@synadic.fr)

**synadic** 126

**L'écologie intégrale**  
un projet pour une vision d'espoir

Bulletin n° 126 • mars 2021

**synadic** 129

Des métiers au cœur de nos établissements (2)

Bulletin n° 129 • novembre 2021

**synadic** HORS SÉRIE

**Bienvenue à bord !**

Bulletin hors série • juin 2022

**synadic** 121

Rencontre annuelle 2020  
**La bienveillance, et alors !**

Bulletin n° 121 • mai 2020

**synadic** 125

**La formation professionnelle**

Bulletin n° 125 • mars 2021

**synadic** 14

**La gestion de crise**

Bulletin n° 14 • mars 2021

**synadic** Dossier

**La créativité pédagogique**

**synadic** NUMÉRO SPÉCIAL

Bulletin n° spécial • mars 2022

**synadic** 122

**Bonnes nouvelles du confinement**

Bulletin n° 122 • juin 2020

**synadic** 123

**Maintenant... et après !**

Bulletin n° 123 • septembre 2020

**synadic** 117

**synadic** 120

**synadic** 115

**synadic** 130

**L'immobilier au service du projet éducatif**

Bulletin n° 130 • mai 2020

**synadic** 131

**L'orientation en question**

Bulletin n° 131 • juin 2022

**synadic** 132

**Réforme du lycée : un premier diagnostic**

Bulletin n° 132 • janvier 2020

**synadic** NUMÉRO SPÉCIAL

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

Bulletin n° spécial • mars 2022

<b>Édito</b>	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE .....	2
<b>Dossier: L'évaluation des élèves - Le conseil de classe</b>	
■ L'évaluation en milieu scolaire – Benoit DUBURCQ .....	4
■ Réflexions sur l'évaluation par compétences – Lucie CASSERON, Myriam GIRET .....	6
■ L'enjeu de l'évaluation au lycée en cycle terminal – Jean-Baptiste FRANCOIS-GALLERAND, Virginie MENISSEZ .....	8
■ L'évaluation en lycée professionnel – Alexandra INARD .....	10
■ Évaluation en/des lycées et entrée dans l'enseignement supérieur – Yves RUELLAN .....	12
■ Le conseil de classe en question... – Benoît SKOURATKO .....	15
■ Des conseils de classe autrement – Aurélie GENOIS.....	20
■ De l'émergence progressive d'une nouvelle conception de l'évaluation... – Bruno MAGLIULO.....	24
■ Parents et école, bougeons-nous ! Pour que l'école change vraiment – Gilles DEMARQUET .....	29
<b>Chef d'établissement</b>	
■ Le Synadic rend hommage au professeur André ANTIBI – Gabriel ANDREÏ .....	32
<b>Pédagogie</b>	
■ C'est vraiment mieux ailleurs ? La Suède – Propos recueillis par Bruno RISPAL .....	34
■ Veille pédagogique .....	36
<b>Grand entretien</b>	
■ Fabien FERRAZZA, directeur du pôle éducation chez Docaposte – entretien par Bruno RISPAL .....	38
<b>Billet d'humeur</b>	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – Anne-Sophie Houppas .....	42
<b>Évangéducation</b>	
■ La pédagogie de Dieu dans la révélation – Propos retranscrits par Laurence BÉRAUD-SCHMITT .....	44
■ La joie de l'Évangile pour tous – Isabelle PARMENTIER .....	54
■ Le quotidien (re)traité – Patrick BARON .....	58
<b>Le Synadic à votre service</b>	
■ Recette: Clafoutis aux myrtilles .....	60

# Édito

Chers collègues,

C'est une nouvelle année qui débute ces jours-ci avec son cortège de rendez-vous habituels, mais aussi avec son lot d'inconnues.

Du côté des habitudes, je pense aux réunions de rentrée, à l'accueil des nouveaux personnels, des jeunes et de leurs familles, à la recherche des professeurs sur les emplois non pourvus et au casse-tête des emplois du temps que cela peut représenter. Je ne peux oublier les formalités de rentrée qu'il faudra accomplir : vérification des emplois du temps, écoute des doléances de tous ordres, demandes de changement de classe, PV d'installation, saisie des services, et autres réjouissances administratives. Autant de choses que nous maîtrisons grâce à la force de l'habitude, de nos équipes et à une bonne dose d'adaptabilité.

Au chapitre des inconnues, il est évidemment impossible d'anticiper. Il nous est toutefois loisible d'imaginer quelques possibilités, sans verser dans un excès de pessimisme. Ou du moins de se poser quelques questions.

Quelle politique au final notre nouveau ministre va-t-il mener ? Quel devenir pour l'apprentissage et les voies professionnelles ? Une réforme du collège ? Quelles conditions pour le rattrapage d'une juste rémunération pour nos professeurs débutants ou non ? Quelle prise en compte par la Nation de l'importance de la mission d'enseignant et rendre ce métier parmi les plus nobles plus attractif ?

Et ce virus nous laissera-t-il travailler sereinement ?

Il convient également de garder à l'esprit l'application de la nouvelle convention collective, avec les nécessaires temps d'appropriation pour lesquels votre organisation professionnelle va vous accompagner. Ce n'est pas vraiment une inconnue, tant le travail a été long, tant chaque ligne a été lue et relue. Cependant, la gestion des ressources, des richesses humaines de nos établissements demande toute notre attention.

En cette rentrée, j'ai également une pensée amicale pour nos collègues qui découvrent actuellement leur poste, soit comme nouveaux venus dans le métier, soit après un changement de tutelle ou de lieu. Je leur souhaite la meilleure année possible et je les assure de notre disponibilité.

Dans les pages centrales de ce Bulletin, vous découvrirez un dossier consacré à l'évaluation des élèves et aux conseils de classe.

Les dernières réformes ont obligé les équipes à se remettre en cause, à questionner leurs pratiques, à innover, à tester. Les témoignages apportés vous permettront sans aucun doute d'ouvrir quelques horizons, de titiller votre curiosité, voire d'envisager des pistes de travail dans vos établissements. Ce sujet est important dans une société marquée par des notations diverses et variées, par des réseaux sociaux qui distribuent des étoiles, par le poids historique et hautement symbolique de la mauvaise note. Nous ne pouvons pas faire l'économie d'une véritable réflexion sur le sujet, sans perdre de vue la finalité de toute évaluation : donner de la valeur au travail des élèves. Ce faisant, nous pourrions mieux les connaître, mieux les accompagner et, partant, renforcer l'efficacité de nos différents processus d'orientation.

C'est une nouvelle année qui commence ces jours-ci, avec son cortège de réussites et son lot d'occasions de se réjouir.

Les conseillers du Synadic se joignent à moi pour vous souhaiter une belle rentrée et vous rappeler leur disponibilité à vos côtés.

*Bertrand VAN NEDERVELDE,  
Président du Synadic*



# Dossier



## L'évaluation des élèves, Le conseil de classe

# L'évaluation en milieu scolaire

## Qu'est-ce que l'évaluation à l'école ?

L'évaluation scolaire évoque le contrôle, la mesure, la vérification des connaissances scolaires, apprises en classe. Elle permet de voir si l'élève s'est approprié les connaissances, enseignées par le professeur, sous forme de cours, de leçons, d'exercices...

### Les constats :

- Évaluer, c'est observer et comparer à un modèle retenu
- Le modèle retenu doit être forcément transposable et évolutif. De simple à complexe.
- Le modèle retenu est le tronc commun de l'arbre de la connaissance, duquel partent les branches qui, elles-mêmes se subdivisent... etc.
- L'essentiel étant que le modèle retenu soit compris, compréhensible et « adaptable » pour favoriser une progression.

Mais surtout, n'oublions jamais qu'avant toute chose, les résultats d'une évaluation sont, potentiellement, le juste reflet de la bonne compréhension de nos enseignements (effet miroir).

Une évaluation doit être compréhensible dans son objet, comme dans son libellé.

En évaluant une copie ou un élève, l'enseignant doit avoir conscience de son rôle et des incidences de celui-ci dans la progression de l'évalué.

Une correction doit être un apport et surtout pas une sanction.



**Une correction doit être un apport et surtout pas une sanction.**

Dans nos écoles, on a souvent supprimé les classements, voire parfois les notes, parce qu'expliquent certains, le classement et les notes sont discriminatoires, donc humiliants pour les plus faibles, et développent en outre un sentiment indu d'émulation, de rivalité, de compétition, spécialement chez les plus forts.

Bref, on supprime l'émulation et la compétition à l'école, alors qu'elles font partie non seulement de la société, mais aussi de la nature.

L'inégalité en fait et en valeur fait partie de la vie, si bien que nos enfants ne trouvent plus que dans le sport, l'émulation ou la compétition, auxquelles ils restent attachés.../...

Cela pose une vraie question sur l'évaluation. L'évaluation peut-elle être fiable et témoigner des acquis culturels (connaissance, capacité, compétence) ?

L'évaluation peut-elle valider la maîtrise de ces acquis dans une perspective d'intégration sociale ?

Nous passons sans cesse, durant notre vie, du statut d'évalué à celui d'évaluateur.

Pourtant cela persiste à générer un sentiment d'inconfort, sinon de malaise, est-ce normal ?

*Benoît DUBURCQ  
Directeur Adjoint  
Ensemble Scolaire Saint Jacques de Compostelle  
Poitiers*

*Il faut apprendre  
à être évalué  
et enseigner le fait  
d'être évalué.*

*Il faut transformer  
l'évaluation en un outil  
et non en un aller  
sans retour.*



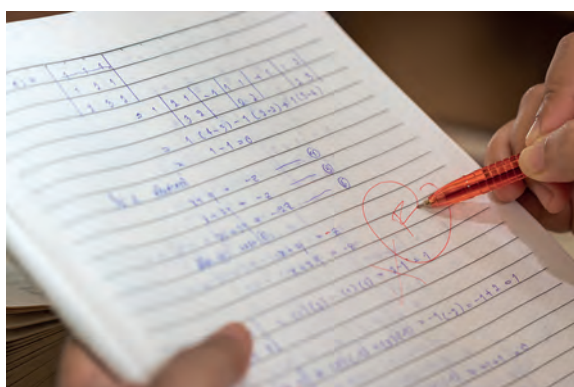
# Réflexions sur l'évaluation par compétences

**La définition d'une compétence, adoptée par le Parlement européen, le 26 septembre 2006, est: « une compétence est une combinaison de connaissances, de capacités et d'attitudes appropriées à une situation donnée... ».**

En Europe, les systèmes d'évaluation sont multiples<sup>1</sup>:

- Lettres en Angleterre
- Notes de - 2 à 12 au Danemark
- Auto-évaluation en Irlande...

Mais l'ensemble des systèmes reste compétitif. La Suède, quant à elle, interdit le classement d'élèves.



Le Canton de Genève en Suisse a supprimé les notes dans les années 90 pour finalement les

<sup>1</sup> Cnesco (2014). L'évaluation des élèves par les enseignants dans la classe et les établissements : réglementation et pratiques. Dossier de synthèse. <http://www.cnesco.fr/fr/publications/evaluation/>

remettre dans les années 2000 à la demande des parents et enseignants. Cela prouve que sortir du système de notation n'est pas si facile et il faudra du temps pour changer les mentalités.

Cependant le système d'évaluation par compétences présente bien des avantages :

1. Pas de note, pas de moyenne, pas de classement. Fin du système compétitif. L'élève travaille sur sa propre progression.
2. La note ne reflète pas la valeur. Il préserve la confiance de l'élève. Une moyenne inférieure à 10 renvoie à l'échec. Un bulletin par compétences renvoie aux compétences atteintes.
3. L'élève peut mettre plus de sens derrière ses réussites ou ses efforts à fournir sur les points à améliorer.
4. Les enseignants ont une connaissance plus fine des compétences acquises et du suivi de leurs élèves. Le support d'échanges avec les parents n'en est que plus légitime.
5. En définissant les compétences à évaluer, l'évaluation par compétence va permettre à l'enseignant une meilleure appropriation des textes de référence:
  - a. Compétences disciplinaires du B.O.
  - b. Domaine de compétences du socle commun

Il suscite aussi de nombreuses réactions ou interrogations qui amènent des réflexions intéressantes en équipe :

1. Comment rendre un bulletin lisible pour l'élève et ses parents sans rentrer dans un détail excessif de compétences ?
2. Comment définir les critères d'évaluation de compétences ?  
N1 : le niveau de base est-il la connaissance ?  
N 2 : La compréhension de la connaissance ?  
N 3 : La mise en œuvre dans un contexte donné ?  
N 4 : La maîtrise autonome ?
3. L'évaluation par compétence ne doit pas se limiter aux compétences disciplinaires. Comment travailler en équipe sur les compétences humaines ou transversales (méthodes et outils) ? Comment faire le lien au-delà de chaque discipline pour être au plus près des connaissances, des capacités et des attitudes ?

4. Comment construire un devoir qui permet d'évaluer connaissances, capacités à mettre en contexte, compétences humaines ?

Des réminiscences du passé influent encore la façon d'évaluer : la compétence non acquise est encore trop souvent assimilée au 0 et donc les enseignants hésitent à l'utiliser. Le risque peut donc être de rester simplement entre deux niveaux d'acquisition : en cours d'acquisition et acquis et ne pas oser aller vers : non acquis ou dépassé.

Il reste encore un long travail qui est pourtant essentiel et passionnant à partager en équipe pour faire évoluer les représentations et les pratiques sur l'évaluation.

Bon courage !!!

*Lucie CASSERON  
et Myriam GIRET*

*Ensemble Scolaire Saint-Jacques de Compostelle  
POITIERS*



# L'enjeu de l'évaluation au lycée en cycle terminal

**La session 2022 du baccalauréat général et technologique a connu un grand bouleversement et a totalement modifié les conditions d'obtention de l'examen.**

Désormais les enseignements des classes de première et de terminale font l'objet, pour les élèves, d'épreuves terminales à hauteur de 60 % et d'évaluations par contrôle continu à hauteur de 40 %.

Cette évolution de l'examen consacre l'achèvement de la réforme du baccalauréat, qui avait trois objectifs : la simplification de l'examen du baccalauréat, la valorisation du travail de l'élève en continu sur l'ensemble de l'année scolaire et le maintien du niveau d'exigence.

L'évaluation des élèves en contrôle continu implique, pour que soit respecté le principe d'équité des élèves dans l'information sur les modalités de cette évaluation, de mettre en place un projet d'évaluation dans chaque établissement. Ce projet d'évaluation permet de garantir la valeur du diplôme, l'égalité de traitement des candidats au regard de l'examen du baccalauréat et de la procédure de la procédure Parcoursup.

Le contrôle continu est réalisé par le biais de différents types d'évaluation :

- l'évaluation diagnostique,
- l'évaluation formative,
- l'évaluation sommative.



**Ces évaluations  
permettent aux élèves  
de se situer par rapport  
au niveau des attendus  
académiques.**

Elles ont pour objet de connaître le niveau de maîtrise des connaissances, des compétences, des capacités des élèves, tout au long de l'année scolaire et elles permettent aux élèves de se situer par rapport au niveau des attendus académiques.

Au sein de cet ensemble d'évaluations, il revient aux enseignants de déterminer celles qui seront à visée certificative dans le cadre du contrôle continu, et qui interviendront, coefficientées, dans l'obtention du baccalauréat.

Les principes et pratiques d'évaluation sont définis en concertation, au sein des équipes disciplinaires ou pluridisciplinaires de l'Institution Notre-Dame Saint-François, dans le respect de la liberté pédagogique.

En tant que directeurs adjoints et enseignants, nous avons le sentiment que la prise en compte du contrôle continu permet à chaque élève de s'investir au quotidien et régulièrement et d'appréhender différemment les épreuves terminales du baccalauréat.

*Jean-Baptiste FRANCOIS-GALLERAND  
Directeur adjoint du lycée technologique,  
professionnel*

*Virginie MENISSEZ  
Directrice adjointe collège et lycée général  
Et du pôle supérieur*

« La prise en compte

du contrôle continu

permet à chaque élève

de s'investir au quotidien

et régulièrement. »



# L'évaluation en lycée professionnel, à Poitiers

Après s'être intéressée à plusieurs champs pédagogiques, l'évaluation est restée source d'interprétations différentes quant à la fréquence, au support, à la préparation, à l'intérêt porté. Il était donc nécessaire d'avoir une culture commune sur ce sujet. Dans un premier temps, un groupe d'enseignants volontaires a fait le choix de participer au colloque sur les neurosciences à Angers. Dans un second temps, les rencontres, les affinités, les échanges ont permis à une équipe d'oser avancer sur le sujet. Pour appuyer le projet, les initiatives, les idées de chacun sur une démarche scientifique, nous avons fait appel à Marine CAMPEDEL, chercheuse en neurosciences.



Voilà les problématiques auxquelles nous avons essayé de répondre sachant que le public concerne des élèves qui seront les commerciaux de demain et qui devront répondre à des objectifs :

## 1. POURQUOI ÉVALUER ?

L'évaluation permet de mesurer une compétence, un progrès et pour certains de se mesurer par rapport à un groupe. Sans évaluation, les élèves sont moins motivés pour travailler et/ou atteindre un objectif. Beaucoup ne souhaitent pas que les évaluations soient supprimées car leurs efforts ne seraient pas « récompensés ». Chacun a besoin d'être évalué sur un temps donné et plusieurs fois sur une période pour une évaluation plus juste.

## 2. SOUS QUELLES FORMES ?

L'évaluation en lycée professionnel peut être écrite ou orale. Dans le deuxième cas, le savoir être sera également évalué. Elle peut être formative, sommative et certificative. L'évaluation en enseignement professionnel s'organise de plus en plus en cours de formation (CCF).

Quelle soit écrite ou orale, les consignes de l'évaluation doivent être comprises par tous. Certains enseignants prennent le temps d'expliquer les attendus de l'évaluation avant qu'elle ne commence. D'autres réalisent un travail en amont sur le sens des mots que l'on trouve en général dans une consigne.

De plus, l'évaluation doit permettre de faire des liens entre les compétences et les connaissances. En lycée professionnel, les élèves doivent se servir de leurs connaissances et de leurs savoir-faire pour acquérir des compétences.

L'évaluation doit être sans surprise, il n'y a aucun intérêt à surprendre l'élève, à le stresser par « une évaluation surprise. » (cf André ANTIBI)

Une évaluation doit permettre à l'élève de mesurer son progrès sur un temps donné (un trimestre, une année, un cycle). Les annotations peuvent y contribuer. Certains enseignants réalisent des évaluations en pratiquant la différenciation en fonction du niveau de l'élève. Ainsi chacun avance son rythme mais progresse.

### 3. COMMENT MIEUX ÉVALUER ?

#### Du côté des élèves :

- En apprenant à gérer le stress avant une épreuve écrite ou orale pour donner le meilleur de soi-même sur une évaluation.
- En faisant davantage de sport pour être plus apaisés lors des évaluations.
- Des jours banalisés sont organisés pour travailler la connaissance de soi, de son corps et de ses émotions.

#### Du côté des enseignants :

- En motivant les élèves, en travaillant sur la confiance en soi, l'estime de soi.
- Un travail sur le savoir être est réalisé pour augmenter la motivation intrinsèque.
- De plus, l'élève doit se sentir capable face à une évaluation. S'il n'a aucune chance de réussir alors il se démotive voir se bloque face à une évaluation.
- En pointant les points forts de l'élève et en dédramatisant l'erreur : elle doit devenir source de motivation. Le droit à l'erreur est essentiel dans l'apprentissage et pour permettre au jeune d'évoluer dans sa vie personnelle et professionnelle.
- En travaillant sur les mindsets, le jeune appréhende sa formation avec un esprit flexible.
- Les apports des neurosciences prennent en compte l'élève dans toute sa dimension cognitive.

#### Il nous faut :

- Prendre en compte les neuromythes : développer notre esprit critique pour mieux évaluer.
- Éviter la constante macabre souvent inhérente à toute évaluation.

### 4. VERS UNE CLASSE OÙ L'ÉVALUATION SERAIT PLUS CONCRÈTE

Mise en place d'une classe pilote en seconde métiers de la relation clients où l'évaluation ne serait ni notée, ni colorée mais par compétences.

**L'évaluation doit être sans surprise, il n'y a aucun intérêt à surprendre l'élève, à le stresser par « une évaluation surprise. »**

(cf André ANTIBI)

Ce livret de compétences serait réalisé à partir du LSLpro avec des niveaux d'acquisition (1 à 4) (conseillé en enseignement professionnel).

Transformer la compétence en note à partir d'un certain temps : à la mi-semester et faire un point avec l'élève (professeur-élève). Une note mise à la fin du semestre représentative de la compétence atteinte.

Donner les thèmes de l'évaluation au préalable pour qu'elle soit sans surprise et accessible.

Favoriser le parrainage entre élèves de Seconde et de Terminale.



Et pourquoi pas développer la co-évaluation pour rendre davantage l'élève acteur de l'évaluation ?

Ce projet permet d'avoir une cohérence au sein de l'équipe pédagogique, d'échanger davantage entre enseignants pour mieux connaître les lycéens qui nous sont confiés. Pour certains fragilisés à leur arrivée en lycée professionnel, ils vont pouvoir s'épanouir dans leur voie. Cet accompagnement nous amènera probablement à de nouvelles interrogations qui seront l'objet d'autres sujets de réflexion pour nous et pour l'ensemble scolaire.

Alexandra INARD

Enseignante Eco-Gestion en LP

au Lycée Saint-Jacques de compostelle - Poitiers

# Évaluation en/des lycées et entrée dans l'Enseignement supérieur

**La revue de presse Enseignement scolaire de l'AEF du 17 juin titre: notes du Bac, une harmonisation de masse décriée par des enseignants. En pleine campagne du bac, certains se saisissent de la problématique pour en faire un sujet politique: « Ça ne reflète plus le travail des élèves ».**

Évidemment le ministère s'inscrit en faux, pas plus, pas moins d'interventions qu'avant; or les années précédentes, les professeurs n'avaient pas accès aux notes harmonisées! Mais ce qui est plus intéressant c'est l'explication de la DGESCO, il fallait gommer les écarts d'un correcteur à l'autre et d'un sujet à l'autre.

Vous lecteurs, vous conviendrez facilement que les écarts de notation entre établissements, entre professeurs frisent quelquefois le grand écart, situation qui aurait dû être gommée par l'élaboration d'un projet (pertinent) d'évaluation que chaque établissement vient de se doter, après un long et quelquefois fastidieux travail en équipe, puis validé et présenté aux familles.

Cette année, par application de la réforme du lycée, est apparue une nouveauté: les enseignements de spécialités qui, puisque passés sur deux jours, ont nécessité deux sujets! Or par nécessité d'égalité de traitement, il a bien fallu harmoniser les notes afin que les moyennes des élèves ayant passé le sujet A soient exactement les moyennes obtenues avec le sujet B!

D'arrondis en arrondis, d'harmonisation en harmonisation, du taux de réussite de l'année n



FRANÇAIS	12.5
MATHÉMATIQUES	9.2
TECHNOLOGIE	17
ANGLAIS	11.5
HISTOIRE	10

par rapport à celui de n-1, d'oraux de rattrapages plus ou moins généreux, de l'importance ou non du contrôle continu, les lycéens seront heureux d'avoir leur baccalauréat... comme les générations précédentes, et c'est tant mieux! Moi qui ai eu mon bac en 1968, je suis mal placé pour évaluer les résultats que j'ai obtenus!

Permettez-moi d'avoir une pensée émue pour André ANTIBI qui se sera battu toute sa vie pour expliciter la relativité des évaluations, des notes chiffrées; je vous renvoie volontiers à son ouvrage déjà ancien (2003) mais qui n'a pas pris une ride: *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves?* Pour rappel,

André ANTIBI aura donné sa dernière conférence lors du congrès de l'Apel du mois de mai 2022 avant de nous laisser sa vision en héritage.

Au passage notons cette incongruité, le discours sociétal se cale sur l'expression Bac-3 / Bac+3 renforçant ainsi le rôle pivot du baccalauréat. Un autre choix pourrait être celui d'expliquer au jeune qui sort du collège qu'il entre dans un cycle de 6 ans qui le conduira vers une Licence, un Bachelor, voire plus si affinité.

Reste que le baccalauréat se situe comme le premier diplôme universitaire, et non le dernier diplôme de la scolarité précédente. Il donne le droit à une entrée automatique à l'Université. Pas si simple ! Si l'entrée est possible, il peut y avoir sélection... en raison du manque de places.

Et voilà Parcoursup !

Avec la succession des deux campagnes électorales, présidentielle et législatives, la France entière a tout entendu sur les méfaits (et plus rarement les bienfaits) de Parcoursup ; je serai curieux de savoir ce que les Français en ont retenu... notamment en comparaison du système précédent APB... même si des progrès sont encore possibles !

Parcoursup essaie de matcher les demandes des lycéens et les places disponibles dans les différentes formations post bac (!) et les structures de formation qui les proposent. Il faut d'ores et déjà noter que quasiment toutes les formations sont présentes y compris celles relevant de l'alternance. Nous pourrions croire que le nombre de places est en relation avec les débouchés, ce qui n'est pas toujours le cas, y compris lorsque des *numerus clausus* ont été imposés (Cf. études de médecine). Mais serait-il raisonnable que chaque jeune puisse choisir, sans contrainte, une formation et qu'une place lui serait attribuée en décalage total avec les besoins ?

Chaque établissement d'enseignement supérieur, présent sur Parcoursup, organise son recrutement sous trois réserves majeures :

- Signer la charte Parcoursup,
- Expliciter les critères d'examen des candidatures dans la rubrique « attendus »,
- Établir, en fin de session, un rapport public des méthodes retenues pour établir les classements.

Pour ce faire, l'établissement a souvent, au vu du nombre de candidats, recours à différents systèmes comme le module d'aide à la décision de Parcoursup ou à des algorithmes maison. Force est de constater que les notes *chiffrées* obtenues



forment des éléments essentiels car les nombres sont plus facilement utilisables; on peut les coefficienter, les additionner, calculer les moyennes et les écarts types pour les statistiques !

De quelles notes parlons-nous ?

Des notes de premières et celles partielles de terminales par remontées automatiques dans Parcoursup. Ces transferts doivent être vérifiés très méticuleusement; pour la première fois, un des établissements du réseau nous a signalé un piratage permettant à un jeune de trafiquer notes et appréciations remontées.

**Pour RenaSup, l'essentiel est dans l'accompagnement porté aux élèves et en cela, il est essentiel que les enseignants connaissent les rouages du système et les parcours possibles pour arriver au but du jeune.**

« Idéalement », dans le projet de réforme, les épreuves de spécialités doivent se dérouler en mars afin que les Commissions d'Examen des Vœux en disposent des notes afin d'établir leur classement.

Elles auraient dû jouer un rôle crucial dans le process de sélection à la fois parce qu'elles représentent 32 % de la note finale du Bac et aussi, en tant qu'épreuves externes aux établissements, elles permettaient de jouer un rôle d'étalonnage inter-établissements des autres notes.

Hélas, en conséquence de la Covid les épreuves ont été reportées.

Pendant la précédente campagne de Parcoursup, où les résultats chiffrés étaient la résultante quasi-totale du contrôle continu, nous avons entendu des parents des établissements de notre réseau se plaindre de la « sévérité » de la notation dans nos structures. D'où ce travail important à conduire avec les équipes pour établir et expliciter le plan d'évaluation déjà cité.

Parcoursup prend en considération d'autres éléments tels que les appréciations des professeurs, la fiche Avenir établie sous l'autorité du Chef d'établissement, le projet motivé de l'élève, etc. Tous ces éléments influencent le classement issu de l'algorithme.

L'établissement source doit connaître les mécanismes de Parcoursup, il n'est pas normal d'entendre « j'ai été obligé d'accepter un élève issu de Bac Pro d'un autre établissement avec un avis favorable mais qui avait un niveau inférieur à l'un de mes élèves que j'avais envie de prendre »; alors pourquoi ce jeune de l'établissement n'a pas reçu un avis favorable? Et pourquoi pour l'autre établissement avoir donné un avis favorable à un élève qui n'a pas le niveau l'envoyant à l'échec et empêchant un élève qui avait plus de chances de réussir d'entrer dans cette formation ?

Mais pour RenaSup, l'essentiel est dans l'accompagnement porté aux élèves et en cela, il est essentiel que les enseignants connaissent les rouages du système et les parcours possibles pour arriver au but du jeune. Les voies d'orientation sont multiples et peuvent s'adapter aux profils, aux compétences, aux potentiels de chaque jeune.

L'Enseignement catholique a lancé en septembre 2021, un programme de formation à l'orientation à destination des professeurs principaux de collèges et de lycées, aux personnels OGEC en charge de l'orientation, aux parents qui œuvrent dans les BDI. Cette formation, en distanciel, a rejoint près de 1 000 personnes; elle sera reconduite l'an prochain ! Pensez à y inscrire les personnes ciblées.

Quand la notation chiffrée, issue de l'évaluation vient télescoper l'orientation dont Parcoursup n'est qu'une procédure, il nous faut (re) questionner toute la chaîne de décision afin que le projet de chaque jeune soit porté et entendu dans toutes ses dimensions. N'est-ce pas là une dimension essentielle de nos projets éducatifs ?

*Article écrit le 18 juin, entre les deux tours des législatives*

Yves RUELLAN  
Président de RenaSup

# Le conseil de classe en question...

Le décret de 2018 affirme clairement que « l'évaluation (est) au cœur de la question pédagogique<sup>1</sup> ». Ce dispositif est un « temps dédié à la réflexion collective des équipes éducatives et repose sur un pilotage attentif au bénéfice de la réussite des élèves ». Le texte parle de « conseil de classe » mais aussi de « conseil de cycle ». Ainsi, l'on peut y lire que tout est possible dans un cadre clairement défini en lien avec le projet d'établissement. Il est chargé du suivi du groupe classe ou de petits groupes, comme du suivi des acquis de chaque élève. Le conseil de classe est donc un des lieux essentiels d'une réflexion collective au service du parcours de formation des élèves, mais aussi du vivre ensemble. Il est un lieu de concertation, de croisement des regards et de décisions. Il est en effet composé de l'équipe pédagogique, de la vie scolaire, d'un représentant de l'équipe de direction, d'élèves délégués et de parents correspondants. C'est un espace où s'exerce une polyphonie pour arriver à une prise de décision à la fois pour le bien commun et celui de chacun, qui peut devenir une cacophonie si la disharmonie s'y installe.

1 Décret n° 2018-120 du 20 février 2018 relatif aux rôles du conseil de classe et du chef d'établissement en matière d'orientation

Pour éviter cela, la responsabilité de chacun doit prendre appui, non pas sur des données subjectives, mais bien sûr le parcours de chaque élève et l'accompagnement du groupe classe. De ce fait, le conseil de classe est souvent un lieu, un espace et temps de tensions. Cette organisation cristallise, en effet, de nombreux enjeux. Il est un des rares lieux, au collège comme au lycée où s'exerce une responsabilité partagée, par tous les acteurs des communautés éducatives. Ce qui fait de cette instance, un lieu, un temps et un espace où se vivent des relations complexes.



### Le conseil de classe, un lieu questionné par la récente réforme du lycée

En 2018, Magalie GREAU, formatrice à l'Ifucome – UCO Angers mène une enquête sur les représentations que les personnes ont du conseil de classe. Les verbatim sont éloquentes : « c'est une usine à gaz », « on s'y ennuie », « on n'est pas écouté ». De surcroît et sans vouloir généraliser, l'on remarque une difficulté à recruter des professeurs principaux, des élèves délégués et même des parents correspondants dans certains de nos établissements. À ceci s'ajoutent les métamorphoses que subit le conseil de classe suite à la réforme du lycée en 2018. De fait, en 2019/2020 l'entrée en vigueur de la réforme pour les élèves de première ayant fait leur entrée au lycée en septembre 2018, amène la création des spécialités et, à la rentrée 2020, les futurs élèves de terminale choisissent de conserver deux des trois spécialités qu'ils ont suivies en première. Ceci induit que *« la notion de groupe classe évolue. Les élèves peuvent se retrouver en classe sur les disciplines du tronc commun mais suivre les 12h d'enseignement de spécialité avec d'autres groupes d'appartenance. La notion de groupe classe « vole en éclat ». Un élève peut appartenir d'un point de vue administratif à une classe et retrouver ses camarades moins de 10h par semaine. Son professeur principal enseigne l'une de ses spécialités mais ne donne plus forcément de cours à la classe entière. Le groupe classe se métamorphose. Et le conseil de classe doit se réinventer pour accompagner de façon ajustée les lycéens »*.<sup>1</sup>

Face à ce constat, le Département éducation du Secrétariat général réalise très vite que se joue ici une réelle évolution du conseil de classe. C'est pour cela qu'il mène une consultation. 199 établissements y contribuent, ce qui représente, selon les chiffres de l'Enseignement catholique de 2020/2021, 15.34 % des effectifs de nos lycées. Ceci ne peut nous permettre d'être exhaustif, mais nous pouvons voir se dessiner les contours du conseil de classe comme : *« une évaluation périodique (trimestre ou semestre), c'est l'occasion*

1 Le conseil de classe en question – Résultats de la consultation auprès des lycées de l'Enseignement catholique – Édité par le Secrétariat général de l'Enseignement catholique – Août 2021.

*de faire un point collectif sur le fonctionnement d'une classe en équipe complète et de faire une revue individuelle des situations globales des élèves et apprentis. Prendre des décisions concernant les jeunes en termes d'avenir »*<sup>2</sup>. L'on voit ici combien le conseil de classe joue un rôle important dans le parcours avenir de chaque élève et s'articule avec l'approche de l'orientation que chaque établissement veut mettre en œuvre.

Le conseil de classe c'est donc :

- Un cadre qui fait sens : une instance officielle où la concertation permet de mettre en lumière, par la relecture d'une période, les enjeux et les priorités pour un jeune dans son parcours de formation.
- Un temps, un espace de collégialité où s'exerce la responsabilité en partage. En effet, c'est la complémentarité des expertises de chacun des acteurs qui permet d'accompagner chaque jeune et le groupe d'élèves. Afin que l'on puisse promouvoir une éducation intégrale pour chacun et pour tous.
- Des regards croisés : parents, jeunes, équipe éducative, équipe pédagogique, vie scolaire. Ce croisement des regards conduit à accompagner la personne et de ne pas se focaliser uniquement sur « l'élève ».

On remarque un glissement signifiant de la notion de « conseil de classe » vers la notion de « conseil des élèves » pour les classes de première et de terminale, soulignant clairement l'importance d'accompagner le parcours de formation de l'élève et de prendre en compte la personne dans le but de l'accompagner de la manière la plus ajustée. Cela exige du temps, de la concertation, du dialogue et un travail collaboratif entre tous les acteurs de la communauté éducative. C'est exigeant et cela mobilise les professionnels, les parents et les jeunes. Ce constat, ne doit pas nous faire oublier, ni perdre de vue que **le conseil de classe est soucieux de l'accompagnement de chaque élève, mais aussi du collectif**. Ces enjeux ne doivent pas faire oublier la liberté offerte par le texte de 2018, évoqué précédemment. De plus, le lycée général n'est pas le seul à questionner le conseil de classe et à innover. Nos lycées professionnels, nos collèges, revisitent pour nombre d'entre eux,

2 Cf. Annexe « Réponses à la consultation ».

les modalités de ce dispositif afin de faire du conseil de classe un espace où s'exerce une réelle démocratie participative. Ceci afin qu'il puisse devenir une réelle « communauté apprenante<sup>3</sup> » pour tous les acteurs qui y contribuent et pour tous les jeunes accompagnés. Cette voie vise une sortie des tensions et des crispations pour permettre à chacun de trouver sa place et de pouvoir exercer son rôle dans un cadre qui évolue et accompagner de façon ajustée le parcours de formation de chaque élève ainsi que le vivre ensemble dans les communautés éducatives.

### Faire du conseil de classe un collectif apprenant

Pour ce faire, plusieurs champs peuvent être explorés pour redonner du sens au conseil de classe. Ce dernier reposant avant tout sur le travail en équipe, il faut que cette réflexion soit menée en concertation, travaillée avec les parents d'élèves et les délégués. Il est donc nécessaire de sortir de la seule approche du traitement des résultats des élèves et œuvrer à faire du conseil de classe un collectif apprenant. C'est-à-dire, un lieu, où chaque acteur apprend, se forme pour remplir au

mieux les missions du conseil de classe. Le conseil de classe, ne peut être la « boîte d'enregistrement » d'une réflexion menée seulement par une partie des acteurs et non le collectif. Chacun doit apprendre de l'autre, éclairer son approche, en la croisant avec l'expertise de chacun. La réforme du collège, comme celle du lycée, mais aussi une réflexion sur la prise en compte de la parole des jeunes, de l'exercice des droits et devoirs de chaque professionnel, nous conduisent à croiser : accompagnement, orientation, évaluation et projets des élèves et à travailler en communauté pour favoriser les échanges entre : l'École, les élèves, les familles.

Ceci demande une préparation des conseils de classe très rigoureuse avec la création de plateformes collaboratives pour communiquer les bilans, remarques et avis, des rencontres régulières avec les élèves, les parents afin d'identifier les besoins, les situations complexes et chercher des solutions qui seront examinées lors des conseils. Le conseil de classe est un lieu de recherche de solutions.

Aussi, des établissements se sont investis pour faire de cette instance un espace de réflexion, de prise de décision concertée :

- Par un suivi individualisé et l'abandon du conseil de classe dans son ancienne configuration, au

3 « Les communautés apprenantes facilitent l'apprentissage en encourageant chaque membre à partager ses connaissances afin de constituer un savoir commun » - David A. Garvin – Harvard Business Review – été 1993.



profit de rencontres professeurs/élèves du type « speed dating » pour validation, discussion et accompagnement des choix des collégiens et des lycéens, **comme le Lycée Saint Joseph à Lamballe DDEC 22.**

- Par des rencontres en équipe avec les parents et la direction permettent, en complément, d'accompagner la classe, **comme pour le Collège Saint Jean Gabriel à Paris DDEC75.**
- Certains établissements ont même abandonné la notion de classe pour mettre en place des « groupes » ou « équipes » en première et terminale de 10 à 20 élèves, devant même le texte paru en Note de service du 23-8-2021 sur le professeur référent<sup>4</sup>. Comme le **Lycée Bellevue Marie Rivier à Alès DDEC du Gard**, initiative que l'on peut retrouver sur la **Plateforme des initiatives** ouverte par l'Enseignement catholique cette année 2021/2022 : <https://plateformedesinitiatives.fr/>. Dans cette logique, le conseil de classe du premier trimestre remplit une fonction de bilan et de suivi individualisé, tandis qu'au deuxième

et au troisième trimestre, il se concentre sur le parcours d'orientation et les prises de décisions pour accompagner le parcours de chaque élève. Pour le lycée, certains font le choix de distinguer un conseil « tronc commun » et un conseil « spécialités » : ceci permet de ne pas mobiliser tout le monde en même temps. Il faut toutefois mettre l'accent sur la coordination et l'articulation entre ces deux types de conseils de classe.

Ces initiatives permettent de traiter les questions pédagogiques concernant la vie en groupe classe, mais aussi de proposer des modalités pour chaque jeune, pour que cela puisse se faire, il faut :

- Un suivi des élèves et du groupe classe : il se traduit par des synthèses régulières avec les professeurs principaux, les professeurs référents ou les tuteurs de petits « groupes » ou petites « équipes ».
- Une participation des collégiens ou des lycéens au conseil pour faire le point sur son parcours, sur le bilan du trimestre/ semestre et se définir des objectifs, prendre des décisions en se concertant et en échangeant avec les jeunes.
- Une évolution des modalités de suivi des élèves et l'importance du suivi personnalisé.

<sup>4</sup> Cf. NOR : MENE2121269N - Note de service du 23-8-2021 - MENJS - DGESCO A2-1



- Une mise en place de réels parcours de formation, parcours de maturité... prenant appui sur des pratiques d'évaluation visant l'acquisition de compétences disciplinaires et transversales des jeunes.

#### Ainsi, repenser les conseils de classe c'est :

- Redonner du sens, afin que l'on ne vive plus de temps comme du temps perdu, ou une formalité.
- Travailler en équipe pour éviter que la parole de l'un puisse dominer la parole de l'autre.
- Faire du conseil de classe un collectif apprenant afin que chacun puisse y grandir en compétences et en pertinence.
- Exercer notre liberté et ne pas s'enfermer dans les textes.

### Repenser les conseils de classe, c'est donc créer de nouveaux espaces, de nouveaux lieux, de nouveaux temps pour répondre aux besoins des jeunes mais aussi des équipes et des familles.

Repenser les conseils de classe, c'est donc créer de nouveaux espaces, de nouveaux lieux, de nouveaux temps pour répondre aux besoins des jeunes mais aussi des équipes et des familles. Ce n'est possible qu'en interrogeant le rapport au temps que nous entretenons dans nos collèges et nos lycées, afin de dégager du temps, de prendre du temps pour ce qui est essentiel : l'accompagnement de la formation intégrale des jeunes qui nous sont confiés. Car comme le disait Gabriel, lycéen en classe de terminale lors de la conclusion d'une table ronde sur l'orientation : « *si j'ai une dernière remarque à faire, l'accompagnement doit permettre de connaître l'élève en vérité et d'établir une relation de confiance, nous ne sommes pas simplement un dossier* ». Lorsque ce jeune lycéen tient ces propos, il pose simplement le réel enjeu de l'instance du conseil de classe : instaurer un cadre où la confiance permet à chacun de se connaître et de reconnaître l'autre dans ce qu'il est, au-delà des résultats, des classements... Chaque jeune doit



être accueilli avec ses richesses et ses fragilités afin de l'accompagner dans un parcours de formation où le corps, l'âme et l'esprit sont conviés. N'est-ce pas là une visée qui nous est familière et nous anime profondément ?

Les métamorphoses que les conseils de classe vivent et sont amenés à vivre sont nécessaires et constituent de précieux leviers pour croiser les enjeux de l'accompagnement, l'orientation et l'évaluation à la lumière du projet de l'Enseignement catholique et de chaque établissement. Nous tâtonnons, nous cherchons, comme le fait le **Laboratoire des initiatives de la DDEC de Lille** qui interroge les pratiques, questionne les postures de chacun des acteurs et s'attache à expérimenter, à relire les initiatives, non pas pour les évaluer ou les valider, mais bien pour répondre au plus près à notre mission, à accompagner chacun dans le respect de la personne et du bien commun.

**Repenser, le conseil de classe, c'est donc mettre en œuvre notre projet, en veillant à favoriser l'éducation intégrale de tous les acteurs des communautés éducatives. Il nous faut donc croiser cette visée avec les contraintes et les attendus de l'École, sans oublier les personnes et toutes les personnes :** élèves, parents, enseignants, éducateurs, équipe de direction et la pastorale scolaire, car la conduite des conseils de classe dit aussi quelque chose du projet de l'Enseignement catholique.

Benôit SKOURATKO  
Chargé de mission  
pour le Département Éducation – SGEC  
Professeur agrégé de Lettres Modernes  
Lycée Montalembert - Courbevoie  
Professeur principal 1<sup>re</sup> STMG  
Professeur référent en terminale générale

# Des conseils de classe autrement

Durant deux années, l'équipe du collège Sainte Philomène, à Couëron (44), a travaillé sur la refonte des conseils de classe. Le thème principal de réflexion était « Le conseil de classe au service des apprentissages », à la suite de la mise en œuvre de la réforme du collège. Le récit d'Aurélia GENOIS, directrice adjointe.

## 1. LA GENÈSE DU PROJET

Pourquoi le choix du thème du conseil de classe ?

**2016-2017** : mise en place de la réforme du collège. Changement de regard sur l'évaluation : approche par compétences, évaluation positive.

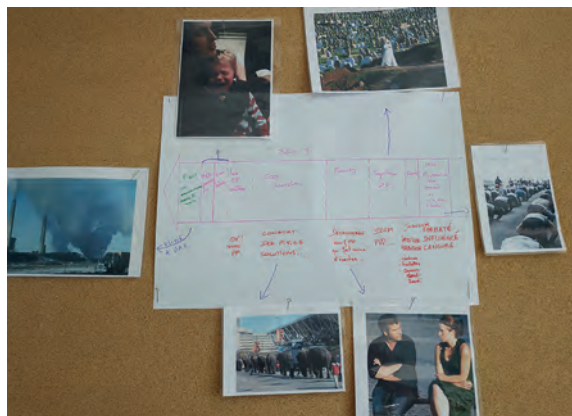
Changement de posture sur la façon d'enseigner  
Nouvelles pratiques pédagogiques.

**2017-2018** : mise en place d'une évaluation seulement par compétences en cycle 3 (6<sup>e</sup>)

**Mai 2018** : enquête sur les sujets de travail souhaité auprès de l'équipe

- Plusieurs thèmes, classement en 5 thèmes
- Le conseil de classe est a été retenu à la suite d'une deuxième enquête demandant le choix de deux thèmes et les attendus.

+ vécu des conseils de classe sans notes pour le niveau sixième. Une attente donc de l'équipe de travailler sur ce thème.



## Analyse de l'existant

La tenue des conseils de classes chaque trimestre et sous leur forme actuelle ne nous paraissait pas être la plus efficace qui soit du fait d'échanges verbaux peu constructifs et trop peu enclins à dégager des pistes de progrès, des appréciations du bulletin pas suffisamment explicites, pas de conseils clairs pour l'élève.

Lors des conseils de classe, il a été constaté que :

- Les équipes concernées demeuraient au niveau des constats et des notes sans proposer des conseils suffisamment assis sur les compétences ou de la remédiation aux élèves ;
- Le temps alloué au conseil de classe constituait un frein pour aller à l'essentiel à savoir l'accompagnement des élèves.



### Ce que nous souhaitons /ce que nous rejetons

Valeurs retenues	6°	5°	4°	3°
_ responsabilisation (des parents), suivi de la scolarité	X		X	X
_ responsabilisation (des élèves)				X
_ co-éducation	X			
_ engagement de tous (parents, élèves, implication par rapport à l'orientation)			X	X
<b>Expérimentations proposées à court terme</b>				
_ nouveau questionnaire commun à tous les élèves ????????	X	X		
_ nouveau questionnaire nominatif commun à tous les parents* (// APEL)	X	X	X	
_ plus d'appréciation générale type synthèse mais 1 ou 2 objectifs d'un enseignant en particulier, de l'équipe enseignante ou du PP		X	X	X
_ création d'un document pour aider à décoder et à interpréter le bulletin		X		X
_ parents-correspondants ne sont pas parent d'un élève de la classe du conseil				X
_ présence de la Vie Scolaire (responsable de niveau ?)		X	X	X
_ charte de l'élève / du prof / du parent en conseil de classe				X
_ conseil expérimental 3A et 3C				X
_ fusion expérimentale conseil de classe/réunion parents professeurs pour la classe de 4èmeC			X	
<b>Evolutions envisagées à long terme</b>	6°	5°	4°	3°
_ fusion conseil de classe / réunion parents-professeurs		X	X	
_ questionnaire nominatif commun à tous les parents*			X	X
_ axer les échanges du conseil de classe sur les compétences transversales plutôt que par matière afin d'envisager l'élève dans sa globalité		X	X	
_ parents-correspondants ne sont pas parent d'un élève de la classe du conseil			X	

### 3. DES EXPÉRIMENTATIONS

Des expérimentations menées sur une ou deux classes par niveau avec des bilans d'étapes.

Ces expérimentations se sont portées à la fois sur les outils (questionnaire parents, fiche préparation conseil de classe...), la préparation en amont (implication de la vie scolaire avec construction d'un outil et appréciations portées aux bulletins) que sur la forme du conseil de classe.

Les bilans d'étapes et la formation ont permis de faire des ajustements afin de trouver ce qui correspondait le mieux à chaque niveau.

Suite à ce travail, l'équipe en est arrivée à des conseils de classe différents par niveau et par trimestre afin d'impliquer l'élève dans son parcours de formation. Ces choix permettent de graduer l'implication de l'élève.



Niveau	Sixième	Cinquième	Quatrième	Troisième
<b>Similitudes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les conseils de classe commencent tous à 17h. Pas de limite de temps. Pas deux conseils à suivre</li> <li>• Pas de tour de table des enseignants. Synthèse par le professeur principal à l'aide des appréciations école directe.</li> <li>• Bilan de la vie scolaire et appréciation de la vie scolaire sur les bulletins.</li> <li>• Questionnaire parents revus pour mieux comprendre les élèves, leurs difficultés. Questionnaire nominatif.</li> <li>• 6/5 : présence des élèves délégués au début du conseil de classe ; 4/3 : élèves délégués présents pendant tout le conseil</li> <li>• Appréciation du conseil de classe en bas de bulletin avec un conseil ou engagement de formulé soit par l'équipe pédagogique 5/5 soit avec l'élève en 4/3.</li> <li>• Proposer des outils, remédiations aux élèves pour atteindre leurs objectifs.</li> <li>• Les appréciations disciplinaires doivent comporter un constat et un conseil.</li> </ul>			
<b>Différences</b>	<p><b>T1-T2</b> : Pas de conseil de classe par ordre alphabétique mais par regroupement en fonction de l'implication, de la facilité dans les apprentissages. Objectif fixé à l'élève par le conseil de classe avec des outils pour y parvenir (carte avec objectif sur la table par exemple...) Explication à l'élève en séance de vie de classe du bulletin et de l'objectif.</p> <p><b>T3</b> : Bilan de fin de cycle 3 avec le niveau d'acquisition des compétences sur la fiche navette. Propositions du conseil de classe en cas de difficultés. Si nécessaire point avec les parents pour la suite. Conseil par classe.</p>	<p><b>T1 -T2</b> : Pas de conseil de classe par ordre alphabétique mais par regroupement en fonction de l'implication, de la facilité dans les apprentissages. Propositions à l'élève pour l'aider à progresser. Explication à l'élève en séance de vie de classe du bulletin.</p> <p><b>T3</b> : Conseil d'harmonisation pour l'ensemble du niveau.</p>	<p><b>T1</b> : conseil de classe participatif Parent, élève, profs. Engagement formulé indiqué sur le bas de bulletin</p> <p><b>T2</b> : Conseil en deux parties. Temps 1 : retour sur les engagements par l'équipe pédagogique. Vœu orientation Temps 2 : entretien avec certaines familles. Échange sur les vœux d'orientation, l'engagement pris pour le deuxième trimestre, l'avenir. Discussion, propositions.</p> <p><b>T3</b> : Conseil d'harmonisation pour l'ensemble du niveau.</p>	<p><b>T1</b> : entretien-conseil Élève, élèves délégués, parent correspondant et un groupe d'enseignant.</p> <p><b>T2</b> : Deux groupes dans la même salle. Moitié d'élèves à étudier ce qui permet d'avoir plus de temps. Retour engagement et préconisation vis-à-vis des vœux d'orientation.</p> <p><b>T3</b> : Conseil d'harmonisation pour l'ensemble du niveau.</p>

# De l'émergence progressive d'une **nouvelle conception de l'évaluation des élèves** dans l'enseignement secondaire

**M. Bruno MAGLIULO nous a autorisés à publier ici son article paru le 3 juin 2022. Il est l'auteur de livres et articles sur le thème de l'orientation scolaire et des réformes éducatives, formateur/conférencier.**

Depuis quelques années, le vocabulaire de l'éducation s'est enrichi de deux expressions venues du monde anglo-saxon : « hard skills » et « soft skills ». Nées dans le monde du recrutement en entreprises durant les années 1980, elles ont marqué le renouveau de la conception des compétences dont doit être porteur tout candidat à un emploi. Aux compétences techniques et intellectuelles requises pour pouvoir exercer un emploi (les « hard skills »), doivent désormais s'ajouter des compétences comportementales et personnelles que l'on nomme « soft skills », variables selon la tâche à accomplir : l'aptitude au travail en équipe, la capacité d'écoute des autres, l'esprit critique, le sens de l'organisation, savoir s'exprimer oralement et de façon convaincante en public, avoir l'esprit de recherche, le sens de l'organisation... ». Pendant fort longtemps, on a considéré que les « hard skills » étaient la partie principale (et souvent même unique) du « portefeuille de compétences » qu'il convenait de prendre en considération pour tout recrutement. On a désormais pris conscience qu'elles ne sont que des conditions nécessaires, mais non suffisantes. Autrement dit, pour reprendre une citation célèbre

attribuée à Michel de MONTAIGNE : avoir une tête bien pleine c'est bien, mais il faut en outre qu'elle soit bien faite ! C'est ce que les anglophones expriment par l'équation suivante : « hard skills + « soft skills » = « good skills »

## **DU MONDE PROFESSIONNEL AU MONDE DE LA FORMATION : L'INTRODUCTION PROGRESSIVE D'UNE CONCEPTION ÉLARGIE DES COMPÉTENCES QUE DOIVENT ACQUÉRIR LES ÉLÈVES**

C'est vers la fin des années 1990 que l'on a assisté à une pénétration de cette conception élargie des compétences dans les établissements d'enseignement supérieur professionnels. Faisant le lien entre leurs missions de formation, et les profils désormais attendus par les employeurs, un nombre croissant de responsables d'établissements de formation ont introduit cette nouvelle conception des compétences attendues des candidats à l'admission dans un établissement d'enseignement supérieur sélectif. Progressivement, on a assisté à une évolution des critères de sélection à l'entrée en prenant en compte cette nouvelle façon

de concevoir ce qu'est le bon « portefeuille de compétences » des candidat(e)s. En outre, les esprits se sont progressivement ouverts à l'idée qu'il conviendrait désormais de s'efforcer de former les étudiants en ayant la volonté de leur permettre d'acquérir ces deux types de compétences, dans le souci de bien répondre aux besoins des employeurs, et donc d'augmenter l'« employabilité » de leurs jeunes diplômés lorsqu'il leur faudra se positionner en demandeurs d'emploi. C'est ce qui explique que, depuis quelques années, on a vu apparaître sur le site Parcoursup (qui est en France le portail obligatoire par lequel on régule les demandes d'admission des candidats à l'admission en première année de l'enseignement supérieur), et sur les documents de présentation, des listes de prérequis (« attendus ») qui sont considérés comme étant des sortes de conditions de la réussite, et doivent être considérés comme des critères de tri des candidats lorsque la formation est sélective. Leur lecture détaillée montre à quel point cette conception élargie des compétences attendues des candidats est désormais consacrée.

### 1. L'EXEMPLE DES « ATTENDUS » DU BUT (Bachelor Universitaire de Technologie) GÉNIE BIOLOGIQUE

Le BUT (« bachelor universitaire de technologie ») de génie biologique est une formation en trois ans, proposée par 39 IUT. Voici, pour l'année 2022, les « attendus » (pré requis) que les candidats étaient supposés avoir acquis, tels qu'ils étaient présentés sur Parcoursup, et sur les sites de ces 39 IUT.

#### Les attendus du BUT génie biologique

##### Compétences générales :

- Avoir une maîtrise du français permettant de communiquer à l'écrit et à l'oral de façon adaptée, de comprendre un énoncé, de l'analyser et de rédiger une solution.
- Avoir une connaissance suffisante de l'anglais permettant de progresser pendant la formation : échanger à l'oral, lire et comprendre un texte, répondre aux questions écrites et orales.

- Être capable de mémoriser des connaissances.
- Savoir mobiliser des connaissances et développer un sens critique.
- Être capable d'évoluer dans un environnement numérique et détenir des connaissances de base en bureautique.

##### Compétences techniques et scientifiques :

- Avoir des bases scientifiques en biologie, chimie, physique et mathématiques.
- Avoir un intérêt pour les manipulations pratiques, en particulier en biologie et-biologie/biochimie
- Savoir mobiliser ses connaissances pour répondre à une résolution de problème.
- Savoir élaborer un raisonnement structuré et adapté à une situation scientifique.

##### Qualités humaines :

- Avoir une première réflexion sur son projet professionnel
- Montrer son intérêt pour les sciences et sa motivation pour les domaines relevant notamment de la biologie, chimie, mathématiques et physique.
- Avoir l'esprit d'équipe et savoir s'intégrer dans les travaux de groupe via les projets et les travaux pratiques.
- Avoir le sens pratique, être attentif, curieux, rigoureux et persévérant.
- Savoir s'impliquer et s'organiser dans ses études (ou gérer sa charge de travail) pour fournir le travail nécessaire à sa réussite en autonomie.

Source : Fiche ONISEP de présentation du BUT génie biologique et sur le portail Parcoursup (en 2022)

Parmi les « attendus » de cette formation, **on distingue aisément ce qui est de l'ordre des « hard skills » (les savoirs) et des « soft skills » (les compétences comportementales).**

**Les premières sont les connaissances sans lesquelles on ne peut espérer réussir le**

**parcours d'études considéré.** Concernant cette formation, il s'agit des connaissances en sciences (notamment en biologie, mais aussi en chimie et physique) et en mathématiques. Il faut aussi avoir de bonnes capacités concernant les « manipulations pratiques » (TP), notamment dans le domaine biologique/biochimique, avoir acquis un bon niveau en français et en anglais (écrit et oral), savoir utiliser les outils numériques et bureautiques.

**On ajoute une vaste liste de compétences humaines et transversales qui sont de l'ordre du « savoir être » :** avoir un esprit critique, être apte au travail en équipe, un sens pratique, faire preuve d'attention, de rigueur, être persévérant, avoir l'esprit d'organisation, savoir gérer sa charge de travail... Tout cela est de l'ordre des « soft skills ».

Ainsi, pour un(e) candidat(e) à l'admission dans cette formation, **il ne suffit plus d'être bon(ne) élève.** C'est certes toujours une condition nécessaire, mais elle est désormais insuffisante : il faut en outre avoir acquis tout ou partie des compétences comportementales qui sont affichées.

## 2. VERS UNE RÉFORME EN PROFONDEUR DES MODALITÉS D'ÉVALUATION DES ÉLÈVES

Dans les lycées et collèges, on a progressivement pris conscience de cette évolution des critères de sélection qui sont désormais mis en œuvre pour trier les candidat(e)s à l'entrée d'un nombre d'établissements d'enseignement supérieur qui ne cesse d'augmenter. Bien plus, **les équipes de direction des établissements scolaires secondaires, mais aussi les professeurs, les parents, les élèves eux-mêmes... prennent petit à petit conscience de cette évolution, et s'ouvrent à l'idée que les critères d'évaluation des élèves évoluent dans le même sens.**

Or, traditionnellement, ce qui est évalué est d'ordre fondamentalement (voire uniquement) scolaire. **Il suffit de lire quelques bulletins scolaires pour constater une évidence : ce qui est évalué (par les notes et appréciations qualitatives) c'est essentiellement ce qui est de l'ordre des résultats obtenus par chaque élève dans les divers enseignements disciplinaires et globalement. Il est rare que ces bulletins**



**fassent mention des compétences transversales et comportementales de l'élève.**

Les professeurs sont tellement centrés sur leur enseignement disciplinaire, et le système scolaire si fortement focalisé sur la dimension purement scolaire du bilan des élèves, que peu nombreux sont ceux d'entre eux qui, lorsqu'ils dressent le bilan d'un(e) élève, pensent à élargir leur champ de vision en s'efforçant d'ajouter des évaluations concernant les compétences comportementales acquises.

Prenons l'exemple d'une compétence très fréquemment évoquée par les « attendus » d'un grand nombre d'établissements d'enseignement supérieur: la capacité à prendre la parole en public de façon convaincante. Cette exigence étant clairement signalée, on peut penser qu'un professeur de philosophie qui aurait eu une ou plusieurs occasions d'observer qu'un(e) élève qui demande son admission dans une telle formation supérieure a fait preuve d'une bonne compétence de ce type (pour avoir bien fait un exposé devant ses camarades de classe et son professeur de philosophie, pour avoir participé activement aux échanges oraux qui ont parfois lieu pendant les cours de philosophie...) serait dans son rôle en signalant qu'il a observé que cet élève est bien porteur de cette compétence. Or, force est de constater que si certains le font, beaucoup plus nombreux sont ceux qui ne le font pas.

**Il s'agit ni plus ni moins que de demander aux professeurs de tenir compte de ces éléments constitutifs des capacités non strictement scolaires des élèves.** Nul doute qu'il y a là un thème qui mérite d'être étudié et débattu, par exemple dans le cadre de journées pédagogiques organisées au sein de chaque collège et/ou lycée. L'objectif visé serait double: faire prendre conscience de cette nouvelle donne en matière d'évaluation des élèves, construire en commun des outils dont on devra se servir pour satisfaire un tel besoin. **Notre avis est qu'il ne suffira pas que des textes réglementaires nationaux viennent cadrer localement un tel dispositif d'évaluation: il nous semble plus efficace de faire confiance aux équipes administratives et pédagogiques de chaque établissement en leur confiant le soin d'y réfléchir en commun et de construire localement les outils et modalités nouvelles qui permettraient de le faire utilement.**

**3. VERS UNE CONCEPTION ÉLARGIE DE CE QUE DOIT ÊTRE L'OFFRE DE FORMATION ET D'ÉDUCATION DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES SECONDAIRES**

Une telle démarche d'initiative concertée au niveau de chaque établissement secondaire pourrait ne pas se limiter à une volonté d'adaptation des pratiques concernant l'évaluation des élèves à ces nouvelles réalités. En fait, **les conséquences de cette « révolution des attendus » de l'enseignement supérieur ne se limitent pas à la seule question des pratiques d'évaluation des élèves. Elle incite fortement les équipes de direction des établissements à poser la question de l'offre de formation et d'éducation qui peut être proposée aux familles par chaque collège et/ou lycée.**

Derrière chaque compétence comportementale mise en avant par les « attendus » de Parcoursup se niche la question de savoir comment et où s'y préparer. Il est bien entendu possible d'aller chercher cela dans le cadre d'instances de formation externes, hors les murs du monde scolaire, et donc d'ajouter un temps complémentaire de formation à celui correspondant aux obligations scolaires. Mais **on observe qu'un nombre croissant d'établissements scolaires secondaires proposent ou se préparent à proposer des actions éducatives venant s'ajouter aux activités pédagogiques obligatoires.**

Les « attendus » affichés pour chaque formation supérieure sur le site Parcoursup indiquent toutes diverses « soft skills » qui peuvent être développées par diverses activités scolaires ou parascolaires. Ainsi, par exemple, pour l'admission en Institut de formation aux soins infirmiers (IFSI), il est écrit que les jurys « attendent des candidats qu'ils aient le sens de l'intérêt général » et « sont ouverts aux autres ». Cette « compétence comportementale » étant une des conditions de l'admission, tout(e) candidat(e) a grand intérêt à faire transparaître qu'il (elle) en est porteur(euse), en signalant une ou plusieurs actions réalisées dans le cadre scolaire ou extrascolaire de type « don de soi », telle par exemple qu'avoir servi des repas à des personnes démunies, participé activement à une collecte de vêtements destinés à être redistribués vers des

populations défavorisées ou toute autre action de bénévolat au service des autres. Cela pourra être communiqué au jury de sélection dans le cadre du « projet motivé » (la mini-lettre de motivation demandée dans chaque dossier de candidature Parcoursup), et/ou à la rubrique « Activités et centres d'intérêt ». Un lycée qui serait caractérisé par une forte proportion d'élèves qui demandent chaque année une telle orientation, pourrait organiser diverses actions de bénévolat, seul ou en partenariat avec des organisations externes, afin de faciliter de telles pratiques parascolaires, et donc augmenter leurs chances d'être admis dans une telle formation supérieure sélective. Autre exemple : de nombreux lycées (et même certains collèges), ont mis en place des « ateliers d'éloquence » visant à développer la très demandée compétence en « art oratoire », qui vise à permettre de s'exprimer oralement de façon convaincante en public. Etc.



De facto, **cet élargissement des compétences attendues des élèves candidat(e)s suscite, depuis quelques années, dans un nombre croissant d'établissements d'enseignement secondaire, la création d'activités de type « parascolaire » diverses, venant enrichir l'offre de formation de l'établissement.** Il nous semble d'autant plus important que cela se développe au sein des collèges et/ou lycées que dans le cas contraire, les familles n'auront pas d'autre choix que d'aller chercher cela dans des organes ou associations externes, fréquemment payantes ou d'y renoncer. Il y aurait là matière à s'interroger sur l'équité sociale qui entourerait une telle évolution, venant s'ajouter au fait que la prise de conscience de l'importance de l'acquisition de diverses compétences comportementales pour l'avenir des élèves est plus largement répandue dans les milieux sociaux favorisés.

## CONCLUSION

Il suffit de parcourir les « attendus » de Parcoursup pour constater que la liste de ces actions parascolaires susceptibles d'être proposées aux élèves, dans ou hors les murs de l'école, est fort longue. Il n'est donc possible d'accroître à l'infini l'offre de formation/éducation d'un établissement permettant de répondre à ces besoins en développement des compétences comportementales des élèves. **Si on s'ouvre à cette conception élargie des formations dispensées dans le cadre de l'établissement, il faut nécessairement se fixer des priorités et donc des limites.**

Du côté des familles, de plus en plus demandeuses d'une telle ouverture, il pourrait s'avérer contreproductif de charger les élèves d'un trop grand nombre d'activités de ce type, dans et hors les murs de l'école, venant en supplément du travail scolaire nécessaire pour l'acquisition des connaissances et compétences disciplinaires (les « hard skills »). L'essentiel des acquisitions doit évidemment se situer du côté de ces dernières. **On ne le dira jamais assez : malgré cette nécessaire prise en compte de l'importance croissante des compétences comportementales, l'acquisition d'un solide bagage de connaissances et compétences scolaires demeure fondamentale.** Mais il faut aussi bien réaliser que ce n'est là désormais qu'une condition nécessaire de la réussite dans l'enseignement supérieur. Pour qu'elle soit suffisante, il faut présenter un profil complet, additionnant les deux parties composantes de cet ensemble de qualités.

Bruno MAGLIULO  
[brunomagliulo@gmail.com](mailto:brunomagliulo@gmail.com)  
Inspecteur d'académie honoraire  
Formateur/conférencier

Auteur, dans la collection L'Étudiant  
(diffusion : éditions de l'Opportun) :

- *SOS Parcoursup*
- *Parcoursup : les 50 questions que vous devez absolument vous poser avant de choisir votre orientation vers l'enseignement supérieur*
- *Quelles études sont (vraiment) faites pour vous ?*
- *SOS Le nouveau lycée*

# Parents et école, bougeons-nous ! Pour que l'école change vraiment

## XXII<sup>e</sup> congrès de l'Apel

Enseignants, parents, chefs d'établissements, directeurs diocésains ont vécu trois jours forts d'échanges, de partages et de rencontre en communauté éducative.

La thématique choisie nous invitait à travailler tous ensemble, quel que soit notre rôle au sein de cette communauté éducative :

« **Parents et école, Bougeons-nous ! Pour que l'école change vraiment** » avec une déclinaison en cinq défis qui rejoignent des sujets partagés avec le Synadic.

- 1 Aider le jeune à grandir dans sa globalité : une éducation intégrale qui prend en compte toutes les facettes de la personnalité de chaque jeune et lui permet d'être acteur de la construction de son savoir et de sa vie.
- 2 Accueillir chaque jeune tel qu'il est : de la mixité sociale aux situations de handicap, faire de la fraternité une réalité et une richesse pour une vraie solidarité.

- 3 Accompagner chaque jeune et l'aider à trouver sa place dans le monde : pour que l'orientation soit au service de la vocation et de la personnalité de chaque jeune et que celui-ci devienne acteur de son avenir dans un monde qui change.
- 4 Adapter les pratiques pédagogiques à chaque jeune et laisser toute leur place à de nouvelles approches pédagogiques.
- 5 Repenser l'évaluation : pour une évaluation qui fait progresser et grandir l'élève et pour développer une culture d'évaluation des projets mis en œuvre au sein des établissements, afin que celle-ci soit partagée entre les parents et les équipes éducatives.

**On ne peut pas grandir quand on a peur. Il faut pouvoir déployer ses ailes pour être pleinement humain.**



Concrètement cela s'est traduit par :

- **Un grand témoin** pour lancer le congrès avec Frédérique BEDOS fondatrice de l'ONG « *Le projet Imagine* », qui nous a invités à laisser les jeunes s'exprimer en affirmant : « on



© Benjamin Geminell/Hans Lucas

*ne peut pas grandir quand on a peur. Il faut pouvoir déployer ses ailes pour être pleinement humain ».*

- **Une table ronde** autour des 5 défis avec Bruno HUMBEECK (psychopédagogue belge), Frédérique WEIXLER (Inspectrice générale de l'Éducation nationale), Nathalie TRETIAKOW (Adjointe au secrétaire général de l'Enseignement catholique), et André ANTIBI<sup>1</sup> (Professeur

<sup>1</sup> M. André ANTIBI a été victime d'un malaise et est décédé quelques heures après son intervention du vendredi soir. Un hommage lui a été rendu le dimanche matin.

émérite de mathématiques et président du Mouvement contre la constante macabre), qui nous ont rappelé que réconcilier les élèves avec les apprentissages, c'est aussi accepter l'erreur et donc arrêter l'évaluation sanction. « *Évaluer c'est donner de la valeur* » comme nous le rappelait Bruno HUMBEECK. Ou alors que « *le jeune doit être auteur, et pas seulement acteur de son éducation* » comme l'a mentionné Frédérique WREIXLER.

- Un samedi rempli de **36 ateliers et forums** autour des cinq défis avec une grande variété de thématiques et d'intervenants allant de l'école dans la nature, de l'évaluation dans d'autres pays, de l'éducation intégrale de la personne à la mixité sociale en passant par une meilleure connaissance de soi pour mieux s'orienter...
- **Une célébration eucharistique** pleine de ferveur.
- **Le témoignage fort de Théo Curin**, nageur paralympique, qui nous a donné une leçon de vie et de courage. Son parcours et son enthousiasme ne peuvent que nous inciter à nous dépasser.



© Benjamin Geminell/Hans Lucas



© Benjamin Geminel/Hans Lucas

- Les traditionnelles **prises de parole plus institutionnelle** de Philippe DELORME, Secrétaire général de l'Enseignement catholique et de Gilles DEMARQUET, président national de l'Apel.
- **Une ambiance**, des échanges riches, qui ont donné envie de se bouger à la hauteur des performances musicales et dansantes des jeunes sur scène.
- Près de  $\frac{3}{4}$  de primo congressistes découvrant ce qu'est un congrès de l'Apel et donc la vraie dimension de notre association de parents d'élèves, qui est difficilement perceptible depuis un établissement. Gageons qu'ils soient repartis avec une énergie immense à mettre au service de leur association.

#### Trois points à noter :

- Une très grande collaboration entre tous les participants en particulier dans les forums du samedi après-midi où des groupes de vingt personnes, directeurs diocésains, chefs d'établissement, enseignants, formateurs et parents se sont retrouvés ensemble pour réfléchir et faire des propositions. Celles-ci ont été présentées le lendemain en plénière. Merci aux représentants du Synadic d'avoir apporté leur pierre à la réussite de ces forums.
- Une envie forte de se retrouver après cette crise du Covid, qui a privé l'Apel de son congrès pendant 4 ans.

Alors, je souhaite que cet esprit collaboratif vécu à Nice puisse continuer et ruisseler dans les différentes communautés éducatives de nos congressistes et puisse par capillarité rejaillir sur toutes les autres, dans un esprit de collaboration contagieux, au bénéfice de tous les jeunes.

*Gilles DEMARQUET  
Président national de l'Apel*

*Les vidéos du congrès de l'Apel sont accessibles via le site de l'Apel - [www.apel.fr](http://www.apel.fr) - dans la rubrique XXII<sup>e</sup> congrès de l'Apel.*



## Le SYNADIC rend hommage au **professeur André ANTIBI**

Notre organisation professionnelle a appris avec beaucoup de tristesse et d'émotion le décès d'André ANTIBI survenu après son intervention au Congrès de l'APEL, le 20 mai dernier.



Professeur émérite à l'université Paul-SABATIER de Toulouse, André ANTIBI a posé le concept de la « constante macabre ». Nous nous souvenons de toute l'énergie qu'il a déployée pour lutter contre l'échec scolaire qui reste toujours une priorité pour le monde de l'éducation. De l'impulsion qu'il a donnée à la création du « Mouvement Contre la Constante Macabre », mouvement auquel il s'est consacré jusqu'à son dernier souffle.

Depuis le début de son action, André ANTIBI a souhaité associer l'enseignement catholique à ses travaux. Plusieurs chefs d'établissements ou enseignants faisaient partie de son groupe de travail. D'ailleurs, en 2015, le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique apportait son soutien officiel en signant « L'Appel contre la Constante Macabre ».

Afin de transformer le système d'évaluation André ANTIBI a imaginé l'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Il regrettait que l'évaluation scolaire soit utilisée comme moyen de sanction, alors qu'évaluer c'est donner de la valeur, avant de pointer des lacunes ou des insuffisances.

Beaucoup d'entre nous ont fait appel aux travaux de recherche d'André ANTIBI et l'ont sollicité pour des interventions et conférences lors des journées pédagogiques, des congrès ou journées de formation.

André ANTIBI, a fait connaître ses travaux à travers plusieurs ouvrages dont :

- *La constante macabre, ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ;*
- *Pour des élèves heureux en travaillant ;*
- *Les notes, la fin du cauchemar ;*
- *50 paradoxes dans l'enseignement, pour en rire ou en pleurer ;*
- *La folie de l'évaluation...*

André était un homme ouvert, simple, de dialogue, drôle et qui avait une passion pour la musique. Cette passion, il la partageait avec ses enfants et ses amis. D'ailleurs, il était responsable d'un groupe musical de jazz et de variété. Sa méthode, simple et efficace, pour l'apprentissage du piano, accessible



à tous sans subir l'enseignement traditionnel du solfège, on peut la retrouver dans son livre: « *Le piano d'accompagnement vite et bien avec les grilles rythmées* », livre préfacé par Jean-Michel BLANQUER, ancien ministre de l'Éducation Nationale.

« *Mettre l'élève en confiance, et faire en sorte qu'il réussisse, contribue à donner du sens à son enseignement. Si en plus on arrive à motiver et à intéresser un maximum d'élèves par des activités passionnantes, alors c'est encore mieux, bien sûr.* » écrivait-il dans l'un de ses derniers éditoriaux.

Gabriel ANDREÏ



© Benjamin Geminel/Hans Lucas



# Pédagogie



## C'est vraiment mieux ailleurs ?

### La Suède

**Dans le précédent numéro de notre Bulletin, nous avons rencontré Gauthier, étudiant à Marseille en M2 STAPS ingénierie et ergonomie de l'activité physique. Dans le cadre de son stage de fin d'études, il est parti en Suède travailler pour le Nationellt Vintersportcentrum (NVC), rattaché à la Mid Sweden University d'Östersund. Nous poursuivons notre découverte en sa compagnie.**

J'ai trouvé qu'il y avait de nombreuses différences entre la vie suédoise et celle que je connais, en France.

Tout d'abord, au niveau scolaire, les enfants n'ont cours que le matin, jusqu'à 14h. Ensuite, ils pratiquent des activités physiques. La vie étudiante est plus proche de la nôtre. Cependant, ils s'arrêtent souvent au Bac+4, sans faire de dernière année de Master et n'ont pas de grade équivalent à nos licences. Les recrutements dans l'enseignement supérieur se font essentiellement sur dossier.

La vie est plus chère qu'en France. Les Suédois utilisent très peu d'argent liquide. La plupart des transactions se font par carte bancaire mais aussi par téléphone. On se rembourse entre amis ou en famille en passant par une application dédiée aux virements. Nous avons aussi ces fonctionnalités en France mais elles sont encore très peu utilisées. La Couronne suédoise équivaut environ à 10 centimes d'euros.

J'ai été très étonné du prix des légumes, avec des concombres ou des tomates qui coûtent très cher.

Le climat n'est pas vraiment favorable à ce type de cultures.

Les supermarchés sont ouverts de 6h à 23h, y compris le dimanche. Les autres magasins ont des horaires plus classiques, sauf qu'ils ferment à 16h le samedi. Tous les alcools supérieurs à 3,5 degrés sont en vente exclusivement dans des boutiques spécialisées, les « Systembolaget », qui appartiennent à l'État. Il y a de nombreux brasseurs, en Suède, mais ils ne peuvent pas vendre leur production directement chez eux si elle dépasse 3,5 degrés.

**Le « Fika », la pause-café, est une véritable institution nationale. Le matin à 10h, l'après-midi à 15h, ils se retrouvent pendant 30 minutes pour discuter, partager un café avec quelques pâtisseries.**

Les horaires de travail sont assez classiques, avec un déjeuner à midi pile. Il n'y a pas de restaurants d'entreprise. Les Suédois viennent avec leur repas ou profitent de restaurants spécialisés dans les buffets. Ils m'ont pris pour un extraterrestre quand je leur ai demandé s'ils buvaient du vin à table,



le midi. Celui qui le ferait serait immédiatement considéré comme un alcoolique! Je n'ai pas eu l'impression qu'il y avait de véritables moments de convivialité après le travail, d'autant que le dîner se prend vers 18h. En revanche, le « Fika », la pause-café, est une véritable institution nationale. Le matin à 10h, l'après-midi à 15h, ils se retrouvent pendant 30 minutes pour discuter, partager un café avec quelques pâtisseries.

Les Suédois ne sont pas forcément réputés pour leur gastronomie. Les repas sont très classiques. Ce qui sort un peu de l'ordinaire serait des viandes comme l'élan, mais on en trouve peu dans les magasins; il vaut mieux connaître un chasseur.

Le Vendredi Saint est un jour férié et tout le monde s'habille bien! Une autre tradition consiste à emmener les enfants acheter des bonbons le samedi. Les supermarchés ont des rayons de confiseries à n'en plus finir... Il y a aussi de nombreux barbecues communautaires, au milieu des immeubles, en libre-service.

J'ai découvert également une particularité étrange lorsqu'on souhaite acheter une maison, ce qui était le cas de mon tuteur de stage. C'est un système d'enchères lancées par le propriétaire, mais sans date limite, à son bon vouloir. Elles peuvent durer deux semaines comme 10 mois...

*Propos recueillis par Bruno RISPAL*



# Veille pédagogique



Source: [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)

## BOEN N°15 DU 14/04/2022

### ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

#### Baccalauréat général et technologique

Évaluations ponctuelles des enseignements optionnels, pour les candidats individuels, à compter de la session 2022 - Compléments et précisions à compter de la session 2023  
note de service du 23-3-2022 (NOR : MENE2205797N)

#### Baccalauréat général

Épreuve terminale dans l'enseignement de spécialité éducation physique, pratiques et culture sportives de la voie générale à compter de la session 2023 de l'examen du baccalauréat - note de service du 24-3-2022 (NOR : MENE2121283N)

## BOEN N°18 DU 05/05/2022

### ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

#### Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales - allemand en classe terminale pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024 - note de service du 25-3-2022 (NOR : MENE2207877N)

#### Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales - anglais en classe terminale pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024 - note de service du 25-3-2022 (NOR : MENE2207888N)

#### Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales - espagnol en classe terminale pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024 - note de service du 25-3-2022 (NOR : MENE2207891N)

## BOEN N°26 DU 30/06/2022

### Circulaire de rentrée 2022

Une École engagée pour l'excellence, l'égalité et le bien-être - circulaire du 29-6-2022 (NOR : MENE2219299C)



### ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE Classes de première des voies générale et technologique

Programme national d'œuvres pour l'enseignement de français pour l'année scolaire 2023-2024 - note de service du 15-6-2022 (NOR : MENE2216064N)



**BOEN N°27 DU 07/07/2022**

**ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE  
Baccalauréat général**

Place des mathématiques dans les enseignements de première générale et leur évaluation pour le baccalauréat - année scolaire 2022-2023  
arrêté du 6-7-2022 - JO du 7-7-2022 (NOR : MENE2215444A)

**Baccalauréat général**

Programme de mathématiques intégré à l'enseignement scientifique en classe de première générale - arrêté du 6-7-2022 - JO du 7-7-2022 (NOR : MENE2218178A)

**Baccalauréat général**

Œuvres, thèmes, questions de référence du baccalauréat pour l'enseignement de spécialité d'arts plastiques en classe terminale à compter de la rentrée scolaire 2023 - note de service du 10-6-2022 (NOR : MENE2216111N)

**Baccalauréat général**

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de musique en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024 - note de service du 10-6-2022 (NOR : MENE2216112N)

**Baccalauréat général**

Programme complémentaire national pour l'enseignement optionnel de musique en classes

de première et terminale pour l'année scolaire 2023-2024 - note de service du 10-6-2022 (NOR : MENE2216114N)

**Baccalauréat général**

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité d'arts du cirque en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024 - note de service du 10-6-2022 (NOR : MENE2216126N)

**Baccalauréat général**

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de théâtre en classe terminale pour l'année scolaire - 2023-2024 note de service du 10-6-2022 (NOR : MENE2216129N)

**Baccalauréat général**

Programme limitatif pour l'enseignement optionnel de théâtre en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024 - note de service du 10-6-2022 (NOR : MENE2216130N)

**Baccalauréat général**

Programme limitatif de l'enseignement de spécialité de cinéma-audiovisuel en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024  
note de service du 13-6-2022 (NOR : MENE2216122N)



# Grand entretien



Le facteur d'antan a vu ses missions transformées au fil des années et La Poste a, elle aussi, beaucoup évolué. Au sein de ce groupe au nom bien connu, une filiale numérique a été créée. Docaposte a aujourd'hui des missions et champs d'intervention nombreux. Cette entité a également racheté Index Éducation, implanté dans nos établissements pour les logiciels Pronote et EDT. Fabien FERRAZZA, directeur du secteur public et du pôle éducation chez Docaposte nous présente cette structure.

*Entretien avec Bruno RISPAL*



**Bruno RISPAL :** Débutons avec une question très générale: comment pouvez-vous nous présenter Docaposte et ses missions ?

**Fabien FERRAZZA :** Docaposte a été créée en 2007, comme une filiale à 100 % du groupe La Poste. L'idée de base était de contribuer à la transformation des métiers postaux, notamment autour des sujets liés à la dématérialisation, à la massification des courriers. La stratégie a été simple: je la résume en disant que nous sommes une entreprise du « phygital ». Nous gardons nos premiers métiers et nous les mettons au service du numérique. Aujourd'hui, nous avons 6 500 collaborateurs, répartis sur 70 sites. Nous comptons plus de 1 500 ingénieurs et développeurs. Nous nous concentrons également sur les services de confiance, allant de la question de l'identité dans le cadre de la lutte contre la fraude, jusqu'à la



sécurisation des échanges avec des certificats, des signatures et archivage électroniques.

Par exemple, nous sommes l'opérateur de la plateforme nationale de financement des partis politiques.

**B.R. :** Tout ceci va-t-il faire disparaître complètement le facteur à l'ancienne ?

**F.F. :** Pas du tout. À l'origine, à l'époque de Louis XI, la création de la poste était celle d'un service de confiance et de confidentialité du contenu des lettres. Il y a aujourd'hui une massification des flux numériques et La Poste devait se positionner sur ce secteur. Nos services physiques auraient alors pu disparaître. Ceci a supposé deux évolutions majeures : le facteur distribue aussi bien des lettres que des colis ; ses missions évoluent vers de nouveaux services en profitant de ce principe du passage régulier au domicile des Français. Attention : le facteur n'est pas un homme-sandwich ! Il reste, avant tout, porteur d'une mission de service public.

C'est d'autant plus important que, à ce jour, 13 millions de Français sont en situation « d'illectronisme ». La Poste répond donc à une situation sociétale claire, avec cette diversité de services.

Je peux également prendre l'exemple des certificats électroniques que nous fournissons aux entreprises. La majorité de ces certificats sont remis en bureau de poste ou au domicile physique de la société.

**B.R. :** Il est souvent question de l'accompagnement des personnes âgées, peu à l'aise avec le numérique. Est-ce également l'une de vos missions fortes ?

**Mgr P.G. :** Effectivement, c'est bien dans cette dimension de service dont je parle. J'ai offert une tablette numérique à ma grand-mère et j'ai

demandé l'intervention d'un facteur pour la prise en main. Ce n'est toutefois pas un service gratuit ; tout dépend du donneur d'ordre.

**B.R. :** Vous parlez de la confidentialité des correspondances. Le passage au numérique a-t-il posé de nouveaux problèmes ?

**F.F. :** La Poste, et Docaposte, sont dotés d'une mission régalienne, que l'on qualifie « d'intérêt vital ». En cas de guerre, il existe des plans particuliers dans lesquels La Poste est mobilisée. Nous avons une structure, la Direction des Systèmes d'Information et des Infrastructures, à Nantes, que j'appelle volontiers le Bison Futé de la sécurité numérique et qui répond au plus haut niveau d'exigence européen. Il n'y a aujourd'hui que 8 sociétés à ce niveau. Cela nous impose véritablement un ADN de tiers de confiance, la maîtrise de nos data centers et la sécurisation liée.



**B.R. :** Vous semble-t-il que les Français vous font confiance, qu'ils sont prêts à dématérialiser davantage leurs échanges ?

**F.F. :** Sur un certain nombre de produits, ils sont utilisateurs. Sur d'autres, il faut prendre le temps de l'apprentissage et de l'acculturation. Ce n'est pas tant une question de confiance que d'usage. Il ne faut pas complexifier le parcours d'utilisation, sinon les gens abandonnent. Par exemple, le principe de la reconnaissance faciale n'est pas naturel pour nous. Je veux bien recevoir des mails mais aussi continuer à aller chercher un recommandé au bureau de poste. Nous avons des offres dans lesquelles l'utilisateur a le choix entre la version dématérialisée ou le papier. Petit à petit, la transition se fera. Ce sera le cas pour l'identité numérique, qui va s'imposer tranquillement.



**B.R. :** Pour rester sur la question des données personnelles, La Poste vend-elle aujourd'hui des adresses de clients à d'autres entreprises ?

**F.F. :** Nous ne sommes pas propriétaires de ces données. Nous les sécurisons, nous les hébergeons, nous les traitons pour le compte du donneur d'ordre. Mais nous ne pouvons rien en faire d'autre. Par exemple, les données contenues dans EDT ou Pronote sont hébergées chez nous dans leur grande majorité mais c'est le chef d'établissement qui reste responsable du traitement de ces données. C'est lui qui autorise leur utilisation et, de notre côté, nous nous faisons fort d'accompagner les établissements pour leur proposer de nouvelles fonctionnalités, comme le module d'aide à la gestion du décrochage scolaire.

Nous pourrions parler également des stages de 3<sup>e</sup>. Sur la base nationale Index Éducation, nous avons 400 000 entreprises référencées. Cela permet aux établissements d'avoir un suivi année après année et de développer les contacts avec les différents maîtres de stage. Nous mettons également en place la dématérialisation des conventions, avec signature électronique.

**B.R. :** Comment Docaposte en est-elle venue à racheter Index Éducation ?

**F.F. :** Je vais être totalement transparent avec vous. Au mois de mars 2020, lors du premier confinement, nous avons été invités à une réunion au ministère. Il nous y a été présenté un rapport d'audit qui avait mis en évidence la situation d'Index Éducation qui présentait un risque stratégique d'être intégré par les GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, ndlr). Nous avons été sollicités, certainement comme d'autres acteurs français, et mon PDG m'a demandé d'instruire ce dossier. Il faut savoir que Pronote, à chaque début d'année, gère plus de 17 millions de comptes d'utilisateurs et enregistre plus de 3 milliards de connexions par an... Il vaut mieux avoir une infrastructure sécurisée capable d'accueillir ce volume et ses développements futurs. Je pense en particulier aux relations avec les familles. Nous avons souhaité articuler les choses autour de la vie scolaire avec l'emploi du temps auquel on greffe les contenus pédagogiques et les services aux familles.

**B.R. :** Depuis le premier confinement, les outils numériques des établissements se sont

énormément renforcés, ainsi que, bien souvent, les compétences des utilisateurs. Quel regard avez-vous sur ces évolutions ?

**F.F. :** Nous sommes extrêmement humbles. Nous sommes uniquement un fournisseur de services et d'infrastructure permettant la massification des outils. Nous essayons d'avoir une proposition nationale, qui se déclinera ensuite de manière territoriale avec des outils spécifiques et complémentaires. La vie reprend dans les établissements. Certaines pratiques seront conservées, sans revivre ce qui a eu lieu durant le confinement. D'autres outils vont arriver et s'inscrire dans les nouvelles pratiques pédagogiques des enseignants. C'est pour cela qu'Index Éducation a développé la fonctionnalité QCM durant le premier confinement. Il y a même aujourd'hui des bibliothèques de QCM.

**Les données contenues dans EDT ou Pronote sont hébergées chez nous dans leur grande majorité mais c'est le chef d'établissement qui reste responsable du traitement de ces données. C'est lui qui autorise leur utilisation.**

Nous nous défendons surtout de « penser à la place de ». Nous ne sommes pas les utilisateurs, ni enseignants, ni chefs d'établissement. En 2003,

lorsque j'ai travaillé au lancement du premier Environnement Numérique de Travail, nous l'avons pensé sur la base de ce qui fonctionnait dans l'enseignement supérieur. Mal nous en a pris !

**B.R. :** L'ouverture à la concurrence est-elle une préoccupation pour vous actuellement ?

**F.F. :** Nous sommes au milieu des entreprises de services numériques : Capgemini, Thalès, Dassault systèmes... Nous sommes soumis à la concurrence pour environ 97 % de nos activités. Le reste est lié à des missions de service public. Nous observons beaucoup nos concurrents ; c'est aussi ce qui nous fait progresser.

Dans l'avenir, Docaposte sera véritablement une société dédiée aux services de confiance, spécialisée dans ce que nous appelons des « verticales métier », c'est-à-dire des branches comme l'éducation que nous allons gérer de A à Z. Nous n'allons évidemment pas éditer des manuels scolaires mais plutôt en faciliter la transmission, la mise à disposition numérique.

Dans la « verticale » de la sécurité intérieure, la prochaine fois que vous serez flashé au volant, souriez ! C'est moi qui suis derrière l'appareil, pour le traitement des images...

Il y aura toujours ce mélange d'activités physiques et numériques. La force d'un groupe comme le nôtre est justement sur ce positionnement. Notre travail comporte également un volet déontologique, par exemple sur le droit à la déconnexion. Un enseignant a le droit de déconnecter sa messagerie pendant le week-end !

Quand on parle du numérique éducatif, ne pas oublier que l'outil numérique est exclusivement au service des besoins exprimés par les établissements, les enseignants, les élèves et les parents.



## L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

En cette période de rentrée scolaire, vous lisez ces quelques lignes écrites dans les premiers jours de juillet. Je ne sais donc pas à quoi va ressembler exactement mon début d'année. Il faut que je vous dise que je change d'établissement...

Je ne suis pas la seule et je connais quelques collègues proches qui vivent également la même situation. Pour ma part, encore jeune chef d'établissement (je n'aime vraiment pas écrire « cheffe »), c'est ma première fois... Je suis passée par les incontournables du sujet: candidatures, entretiens, coup de fil pour la bonne nouvelle, nomination officielle et présentation à l'équipe.

Lors de ma première nomination, j'avais préparé un beau discours, bien écrit, rempli de bons sentiments et de belles valeurs de l'enseignement catholique. Je l'avais tellement répété devant le miroir de ma salle de bain que, le jour J, je suis un peu passée à côté... J'ai manqué de naturel et quelques échos venus par la suite m'ont convaincue que mes propos n'avaient pas été totalement adaptés.

Pris pour être appris, cette fois-ci, j'ai pratiqué différemment. Je suis restée totalement spontanée! Après avoir préparé un peu, quand même... Pour le reste, wait and see, comme disait Shakespeare (je suis certaine qu'il l'a dit à

un moment ou à un autre). Les équipes auront l'occasion de me découvrir. J'espère que ce ne sera pas à leur dépend! Je les découvrirai aussi, dans un apprivoisement mutuel digne du renard du Petit Prince.

Enseignante, j'ai vécu deux changements de chefs d'établissement, avec toujours une pointe d'inquiétude. Quitte à enchaîner les lieux communs, je dirais bien qu'on sait ce qu'on perd mais pas ce qu'on retrouve. Je peux donc imaginer toutes les questions qui tournent dans la tête des membres de ma nouvelle équipe. J'ai pris une bonne résolution: ne pas râler trop vite, ni trop fort. Bon, si cette résolution tient aussi longtemps que celles du Nouvel an, on n'en parlera plus le 15 septembre...

Le collègue auquel je succède n'était pas adhérent au Synadic. Quelle idée? Il ne sait pas ce qu'il loupe... Je vous rassure, mais étiez-vous inquiets? je vais reprendre ma carte et rester au sein de notre belle organisation professionnelle! Ce qui me réjouit le plus, c'est que je vais pouvoir faire le

plein de nouvelles anecdotes à vous conter dans ces lignes. Même si je pense que les jeunes peuvent être aussi pénibles ou formidables ici qu'ailleurs, les parents aussi exigeants ou accommodants, les profs aussi compliqués ou porteurs de projets, les personnels aussi revendicatifs ou performants. Tiens, l'un d'entre eux, par ailleurs secrétaire du CSE, vient de me parler de la mise en œuvre de la nouvelle convention collective... Je lui ai répondu qu'il n'y aurait pas de problème, puisque je suis au Synadic et que je serai bien accompagnée. Dit comme ça, j'espère juste que ce n'est pas trop flagorneur pour les collègues du national...

Une prochaine fois, nous parlerons de ces textes du Rectorat que même ceux qui les écrivent peinent à comprendre.

Bisous.

*Anne-Sophie HOUPPAS,*  
*Collège Saint Jean et Saint Hilaire*  
[annso.ce2@gmail.com](mailto:annso.ce2@gmail.com) et [@annso\\_ce2](https://www.instagram.com/annso_ce2)





## La pédagogie de Dieu dans la révélation

Comment Dieu s'y prend pour aider son peuple à croître ?

**Prêtre salésien, supérieur provincial des Salésiens de Don Bosco de France-Belgique, le père Daniel FEDERSPIEL est un prêtre au double visage: curé de paroisse à Argenteuil et... clown-magicien surnommé Papi.**

Les propos rapportés ci-après sont la retranscription de son intervention devant des chefs d'établissement, des enseignants, des personnels OGEC, des établissements sous tutelle des Pères maristes, à l'occasion de la session de Maristes en éducation à La Neylière (maison d'accueil mariste au cœur des Monts du Lyonnais).

Je suis un prêtre, mais d'abord un salésien de Don Bosco. Je suis également passionné d'éducation. Prêtre et dans l'éducation...

J'ai d'abord été dans l'éducation à travers l'éducation des jeunes de la rue, des jeunes vraiment paumés, et cela m'a passionné... C'est

important pour vous de savoir du lieu d'où je vous parle. Puis, j'ai été envoyé à Nice, dans un collège Don Bosco dont on m'a donné la responsabilité. J'étais très jeune: les enseignants avaient l'âge de mes parents. J'ai été également le directeur du lycée technologique. Par la suite, on m'a envoyé dans un grand internat de plus de 400 internes, dans la région de la Loire. J'y étais responsable du périscolaire et de l'internat.

J'ai également été maître des novices, ce qui suppose également une forme d'éducation, un accompagnement un peu spécifique. J'avais donc un peu touché à différents métiers de l'éducation lorsqu'un provincial s'est rendu compte que je n'avais jamais été en paroisse... Aussitôt, j'ai été envoyé à Argenteuil, dans la banlieue de Paris, pour être curé... et c'est alors qu'on est venu me chercher pour devenir provincial. On cherchait quelqu'un qui n'avait pas trop à faire... Je suis donc provincial et j'ai effectué un mandat de 6 ans, que j'ai sans doute trop bien fait puisque l'on m'a renouvelé pour un autre mandat de 6 ans; je suis actuellement à 3 années de la fin de mon service.

J'ai accepté avec un grand plaisir de vous parler de cette question d'éducation, de l'éducation de Dieu pour le peuple. Comment Dieu gouverne pour son peuple? Je suis un peu gêné parce qu'il faudrait demander cela à Dieu lui-même et je ne prétends pas parler à la place de Dieu... En revanche, Dieu nous parle... parce qu'Il nous éduque, lui-même, par l'Esprit saint.

### EST-CE QUE DIEU ÉDUQUE ?

On peut légitimement dire « oui » car, pour nous, la connaissance de Dieu, c'est une relation: Père – Fils – Esprit. Or, vous êtes, de proche ou de loin, en immersion dans l'éducation, et l'éducation touche nécessairement à la relation. Dieu, lui-même, est relation, dans Son être profond; et Il est donc sûrement en situation éducative. C'est un premier postulat extrêmement important. Cela signifie que si Dieu éduque, Il est créateur d'éducation, fondateur éducatif.

Pour ma part, je me contente d'éduquer au sens de « educere », c'est-à-dire « conduire », « conduire hors de ». C'est assez simple mais cela ne signifie pas que c'est simpliste. Éduquer, c'est aider un



enfant à sortir du monde du bébé; c'est aider un adolescent à sortir du monde de l'enfance; c'est aider un jeune à sortir du monde de l'adolescence; c'est aider un adulte à sortir du monde de la jeunesse. Le conduire hors de... un peu comme Dieu conduit son peuple hors de la servitude en Égypte. Il y a ainsi des analogies très fortes. Si bien que chez nous, dans le monde de Don Bosco – mais je pense que nous sommes assez proches dans le monde des Maristes – nous allons presque jusqu'à reconnaître, dans l'éducation, un sacrement, un signe, une expression visible de Dieu.

Le deuxième postulat est également très important: puisque Dieu éduque, pour autant, toute éducation n'est pas signe de Dieu. Il ne suffit pas de se dire éducateur ou d'être en situation éducative pour affirmer être dans une activité proche de Dieu. Il s'agit de « conduire hors de » pour grandir, pour vivre. Dans la Bible, c'est le « Choisis la vie », entre deux voies. Dieu est du côté de ce choix de vie, de ce qui fait grandir. Il y a des formes éducatives ou pédagogiques qui ne font pas forcément grandir. Ainsi, on ne peut pas dire que toute forme éducative soit expression de ce qu'est Dieu. Dieu est amour? Toute forme d'éducation n'est pas signe forcément d'amour. L'amour, en éducation, n'est pas subliminal: cela se touche, cela se voit, cela s'entend, cela se sent...

Allons voir l'expression éducative d'amour, de miséricorde de Dieu. Quelle parole mettre? J'ai choisi la parole la plus vivante qui soit: « *Et le Verbe s'est fait chair* ». Jésus... expression vivante de l'éducation de Dieu. Tout éducateur a la chance de pouvoir aller puiser dans la Parole, l'Évangile,

ce qui est expression de l'éducation de Dieu, en regardant faire Jésus, en l'imitant au sens de s'en inspirer. C'est le choix que j'ai fait: en regardant Jésus en situation éducative, cela va faire écho à votre mission éducative. Pour autant, Jésus n'a pas fait de traité d'éducation et ceux qui l'ont côtoyé n'ont pas écrit un livre du maître. Ils ont seulement exprimé le témoignage d'une expérience avec Jésus, le Jésus vivant, le Jésus ressuscité, et ils en ont fait des expressions capables de vous nourrir. Pour lire un texte de l'Évangile, nous n'avons pas besoin d'être chrétiens: on peut le lire comme quelqu'un qui est curieux et qui veut s'en instruire. En revanche, pour nous, Chrétiens, l'Évangile est vraiment un trésor. Je vais donc aujourd'hui vous enrichir...

### ÉVANGILE DE MARC

10 : 46-52

**46** Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.

**47** Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: « Jésus, fils de David, ait pitié de moi ! »

**48** Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle: « Fils de David, aies pitié de moi ! »

**49** Jésus s'arrête et dit: « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit: « Confiance, lève-toi; il t'appelle. »

**50** L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

**51** Jésus lui dit: « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Rabbouni, que je vois ! »

**52** Et Jésus lui dit: « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur le chemin.

Marc voulait-il raconter un miracle de Jésus ? Il voulait surtout témoigner que le contact avec Jésus était source de vie, source profonde de vie. Il ne s'agit pas ici de faire une catéchèse mais de voir ce que ce texte nous dit de ce que Dieu fait

lorsqu'il conduit un peuple, une personne, et ce qu'il nous invite à faire...



**46** Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho.

Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.



Étrange... À peine Jésus arrive-t-il à Jéricho que déjà il sort. Cela signifie que, pour les auteurs, ce qu'il se passe en ville n'est pas leur propos. Pourtant, il s'est sûrement passé quelque chose puisque nous avons un indice: « *une foule nombreuse* », des personnes qui se sont dit: « *Celui-là, on va le suivre* ». Même si ce n'est pas cela qui nous intéresse, cela nous donne déjà un premier indice sur l'œil éducatif à la manière de Dieu. Dieu ne voit pas forcément ce qui brille, c'est quelque chose de sans doute plus délicat, complexe.

« *Un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée* ». Le fils de Timée... Qui est Timée? Était-ce le maire de Jéricho et Bartimée serait le fils du maire? Est-ce le fils du champion de football de l'époque ou bien le fils d'un brigand? Ce n'est pas sans signification. On a vu des équipes éducatives dire: « *Ah oui, c'est le fils de...* », « *J'ai déjà eu son père ou sa mère à l'école* », « *J'ai eu son frère* » Soit le fils de Timée ressemble à Papa, soit il est différent de lui... Pas de chance pour le fils de Timée puisqu'il est mendiant et aveugle. Bartimée ne voit pas, il ne voit pas ce qui est devant, c'est bouché... « *Qu'est-ce que tu vas faire plus tard?* », « *Réfléchis un peu, il y a bien quelque chose qui te passionne* » Nous avons des jeunes qui sont aveugles, parce qu'ils ne voient pas à l'horizon. Ce n'est pas de leur faute: on leur dit que la planète est pourrie, on vient faire cours dans une classe en tirant la tête et en râlant... et on sait qu'en plus le niveau des élèves baisse chaque année... Quand nos jeunes entendent cela, ils se disent: « *Moi, je n'ai pas d'avenir* ».

Bartimée est aveugle et n'a donc pas d'avenir. Mais, en plus, il est mendiant. C'est quoi un mendiant ? C'est quelqu'un qui survit parce qu'il fait pitié, qui fait un montage susceptible de toucher la pitié de ceux qui passent, car s'il mendie mal, il n'aura rien à manger.

Que fait donc Monsieur Bartimée, spécialiste mendiant, aveugle ? Il est assis au bord de la route... Lui est assis alors que Jésus et la foule nombreuse marchent. Eux sont dans le vent alors que lui, qui est assis, ne va pas réussir grand-chose dans sa vie... Une nouvelle fois, en quelques mots, nous avons des attitudes éducatives. Nous sommes dans des situations que vous rencontrez auprès de vos élèves : assis au bord de la route...

C'est le moment où la Parole devient Vie...



**47** Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aies pitié de moi ! »



Mendiant, aveugle, assis... mais pas muet ! On ne peut pas tout cumuler quand même... Et en plus il entend. Dans le processus de mise en situation de pitié, lorsque certains jeunes entendent que je suis à l'écoute de leurs problèmes, ils se disent : « *Tiens, ce matin, le père Daniel qui est le Directeur du collège, combien de kilos de misère je vais lui donner ?* ». « *Ma mère est malade* », « *La voiture n'a pas démarré* », « *Mon père est sourd* » Et plus je compatis, plus ils me donnent encore quelques grammes. C'est la vérité : il faut entrer dans la logique du pauvre. Mais Dieu, Lui, ne s'en moque pas – J'espère que vous avez compris que moi non plus !

Bartimée n'est donc pas sourd... mais pour savoir que c'est Jésus qui va passer, il faut en avoir des antennes ou un réseau ! Bartimée semble avoir le réseau qui fonctionne bien puisqu'il sait que c'est Jésus de Nazareth qui passe. Il se met à crier... Je ne suis jamais allé à Jéricho mais j'imagine qu'il n'y a pas qu'un seul chemin pour y aller ou en sortir.

L'essentiel n'est pas qu'il y en ait cinq, six ou dix, c'est que Bartimée est assis au bon endroit. C'est, ce jour-là, la chance de sa vie puisque c'est là où Jésus passe... Je fais le parallèle immédiatement avec les établissements catholiques qui s'inspirent de l'Évangile : un jeune qui est assis dans la classe, c'est peut-être la chance de sa vie. Mais cela dépend de vous : le jeune, lui, est assis auprès du radiateur, la classe est bonne, l'établissement jouit d'une excellente réputation. Il s'agit pour vous de dire que c'est la chance de sa vie.

Bartimée est donc assis au bon endroit... Que fait-il ? Il se met à crier, mais pas n'importe quoi : « *Jésus, fils de David, aies pitié de moi !* » À la différence de Timée, on connaît David, le grand roi. Ce n'est pas pour rien que Bartimée l'appelle « *fils de David* » alors qu'il aurait pu dire simplement « *Jésus* » : lui qui « *fils de Timée* », « *fils de* » est au moins quelque chose qui pourrait être commun aux deux.

« *Pitié* » est ce que Bartimée a l'habitude de demander. Dieu éduque-t-il ? Oui, car il se met d'abord à écouter notre langue, la langue maternelle, « *Pitié* ». Pour éduquer à la manière de Jésus, Dieu a choisi d'entrer dans notre histoire comme un petit bébé, inoffensif, qui doit apprendre une langue maternelle pour vivre. Dieu choisit la langue maternelle, la nôtre, pour nous éduquer : Dieu n'est pas en train d'essayer de nous faire comprendre un concept qui nous est inaudible, il apprend d'abord à nous parler ; Jésus veut apprendre la hauteur, la profondeur, la largeur, l'épaisseur de notre vie humaine. Jésus veut transpirer, goûter, mais d'abord comme un enfant, pour ne pas s'imposer.



**48** Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aies pitié de moi ! »



On ne parle plus de Dieu mais de nous. Les gens réagissent d'abord en disant « Tais-toi ! ».

On avait prévu une cérémonie pour inaugurer un bâtiment... On a invité le Maire, on a fait venir les

parents, les élèves, et on avait surtout bien briffé le petit terrible en lui disant « Tu restes dans le rang et tu ne te fais pas remarquer ». Manque de pot, ce jour-là, le petit terrible la ramène et tout le monde se retourne vers lui: « *Tais-toi!* » On connaît tous cela dans nos équipes éducatives... Avec Bartimée, cela ne marche pas cette fois-là car « *il criait de plus belle* ». On se dit qu'il est soit idiot soit dans la provocation; et moi je rajoute, soit il est intelligent. S'il crie de plus belle alors qu'on lui dit de se taire, et que ce sont les mêmes personnes qui habituellement lui donnent une pièce, il risque de ne plus avoir leur aumône les jours qui vont suivre... « *Avec tout le ramdam que tu as fait hier, je ne veux plus te voir à la chapelle...* » La source de la pitié est tarie... Selon ce raisonnement, il n'est donc pas futé... ou alors, il est intelligent: Bartimée se dit: « *Combien de fois aurai-je la chance dans ma vie d'être assis exactement à l'endroit où passe Jésus. Il n'y en aura pas deux* ». Je me souviens de parents m'amenant leur fils pour l'inscription en collège: « *Père Daniel, je ne vous ai pas amené les bulletins...* » et après avoir échangé, le jeune de me dire: « *Est-ce que j'ai une chance?* ». « *Bien sûr, et une belle chance, celle de t'accueillir sans regarder le bulletin. En revanche, c'est toi que je regarde, c'est toi que je veux voir* ». Bartimée, lui, crie de plus belle « *Fils de David, aies pitié de moi!* ». Quelle est l'éducation de Dieu? Dieu ne dit pas: « *C'est depuis toujours et on a toujours fait ainsi* », « *Le peuple d'Israël est comme cela* » Ce sont les prophètes qui le disent, pas Dieu. On découvre ici que Dieu est prêt à tout. Jusqu'où Bartimée est-il crédible? On n'en sait rien car il est peut-être un brigand, dans un système un peu mafieux... Mais que cela signifie-t-il? Ce qui intéresse Dieu, c'est le cri de la vie, et il le fait pour chacun de nous, dans notre intimité la plus profonde.



**49** Jésus s'arrête et dit: « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit: « Confiance, lève-toi; il t'appelle. »



« *Jésus s'arrête et dit* » C'est la phrase qui ne devrait jamais être oubliée. Les auteurs auraient pu

se contenter de « *Jésus dit* »; mais « *Jésus s'arrête* » Il est dans une dynamique puisqu'il marche, et la foule marche avec lui. Bartimée étant assis, il ne marche pas. Pour comprendre Bartimée, Jésus freine sa dynamique et s'arrête. Ce petit détail est une perle, éducativement parlant. Jésus ne passe pas et reste à l'arrêt, pour être dans la même dynamique que Bartimée. Dieu, dans sa toute-puissance et sa miséricorde infinie, s'arrête à la hauteur de ce que je suis. C'est cela l'essentiel, c'est cela l'incarnation, c'est cela Noël... C'est le début de tout. Quand j'étais directeur d'établissement scolaire, mon travail le plus précieux n'était pas le temps que je passais dans mon bureau mais les moments où j'étais dans les couloirs, sur la cour de récréation, au portail le matin.

« *Appelez-le* » Si Jésus entend Bartimée crier c'est que ce dernier est à portée de voix et il pourrait lui dire « *Viens* ». « *Viens, c'est moi le directeur* », « *C'est moi le responsable* », « *C'est moi l'APS, viens* » Quand on est face à une situation de difficulté, on se dit le plus souvent que c'est à nous d'y aller: « *J'y vais parce que cela me touche et que je suis ému* », « *Je suis Maristes en éducation* » Mais Jésus dit: « *Appelez-le* », et ce faisant, il fait appel à une communauté, éventuellement éducative. Dieu ne dit pas: « *C'est mon affaire et je vais m'en occuper* », il met en mouvement les personnes.

« *On appelle donc l'aveugle* ». « *On* »? On ne sait pas qui c'est... Dans la Communauté, certains peuvent se dire: « *Je suis enseignant, je ne suis pas éducateur* ». C'est vrai... Mais que l'on soit éducateur ou pas, dans la manière d'enseigner, on fait de l'éducation.

On appelle donc « *l'aveugle* » pas Bartimée... parce qu'il a une étiquette. Comme pour « *Le redoublant* », « *le frère de...* ». Il a quelque chose qui le caractérise... Quand je travaillais avec les enfants en difficulté, on parlait de « *délinquants* ». Un délinquant, c'est quelqu'un qui a fait un délit... Il a peut-être fait un délit à un moment donné mais depuis on parle de lui comme d'un délinquant. Pour bien montrer la subtilité des étiquettes, on a même inventé la notion de « *prédélinquant* », quelqu'un qui n'est pas encore délinquant mais qui va le devenir... Je suis heureux de parler aujourd'hui à une assemblée de menteurs: y a-t-

il quelqu'un qui n'a jamais menti, même enfant ? Pensez à la petite fille qui sort de la salle de bain avec encore une trace du rouge à lèvres sur la joue, qui répond par la négative lorsque sa mère lui demande si elle a touché à son tube de rouge à lèvres... « *Oh, la menteuse* ». Et lorsque le père rentre, on lui dit : « *Tu sais que nous avons à table une menteuse ?* ». Et le soir pour aller se coucher : « *Bonne nuit la menteuse* ». Une étiquette qui enferme, qui perdure et qui laisse des traces...

On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « *Confiance, lève-toi; il t'appelle.* » Sans confiance, pas d'éducation disait Don Bosco. Pour autant, on ne peut pas dire « *confiance* » n'importe comment. La personne qui dit à quelqu'un « *confiance* » est une personne qui est elle-même dans la confiance, auquel cas elle ne pourrait pas le dire. Elle ne peut pas donner la confiance mais vouloir la partager. La confiance, c'est la foi. Tous les jeunes qui sont dans nos établissements ne sont peut-être pas tous chrétiens, mais ils sont tous susceptibles de devenir croyants, par la confiance. Certains me disent : « *Je n'ai plus confiance en personne* ». Pourtant quand tu es entré dans mon bureau, je t'ai invité à t'asseoir et tu t'es assis spontanément sur la chaise alors que si tu n'avais pas confiance, tu aurais dû la prendre en main pour vérifier sa solidité avant de t'y asseoir. Il est évident que nous vivons tous dans la confiance : 99 % de nos attitudes sont d'abord des attitudes de confiance, même s'il y aura toujours le détail qui montrera le contraire. « *Je n'ai plus confiance en personne* » : il s'agit juste d'une déclaration pour entrer en contact avec vous.

Une fois que tu as confiance, lève-toi. Quand on parle à quelqu'un, la première chose à faire est de le lever... « *Élevez les élèves* » au sens de lever. « *Lève-toi* », c'est la dignité. Dieu s'adresse à l'homme digne, pas à l'homme à genoux. Certaines personnes ont été construites de telle sorte qu'elles pensent que, pour parler à Dieu, il faut être le genou à terre, voire couché. Jésus, lui, dit : « *Lève-toi* ». Parce que tu es digne... Jésus s'arrête mais ne s'abaisse pas ou ne se met pas à genoux. Il le fera devant ses apôtres pour leur laver les pieds, mais il ne le fait pas devant celui qui est blessé dans sa dignité, au contraire, il commence par le faire se lever.

« *Il t'appelle* » Ce n'est pas « *Jésus t'appelle* » mais « *Il t'appelle* », celui que Bartimée connaît en criant :

« *Fils de David* ». On ne devient pas la religion de l'autre, quand bien même on est chrétien. Je respecte celui que tu as appelé, même si je ne le connais pas ou s'il est différent de celui que moi je connais. Si tu as appelé, c'est celui-ci qui t'appelle. Le rôle de l'éducation chrétienne est de dire à l'autre : « *Celui en qui tu as fait confiance, comme Dieu, c'est celui-ci qui maintenant t'appelle, et pas celui que moi je voudrais te faire croire* ».



**50** L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.



C'est la partie comique... L'aveugle jette son manteau. Bibliquement, le manteau représente la personnalité, le statut, tout ce qui caractérise la personne. Dans la Bible, on ne vole pas le manteau parce que cela signifie que l'on vole la dignité. L'aveugle jette son manteau, celui qui a été évoqué avant (aveugle, mendiant). Il faut imaginer le geste... L'aveugle « *jette* ». Si l'on regarde du côté de l'éducation spécialisée, le manteau est aussi ce qui protège. Souvent, c'est la première protection chez les adolescents : si on enlève cette protection, il n'y a plus rien. « *Tu es arrogant* », « *Tu mords avant même que je t'ai fait une remarque* », « *Pourquoi me regardes-tu comme cela ?* » C'est son manteau, sa manière à lui. Cela ne veut pas dire que je l'excuse mais si je lui enlève son manteau, je vais le mettre en danger potentiellement. Je dois le laisser s'enfermer un peu dans son manteau et, le jour où il aura confiance, il pourra le jeter et se lever.

L'aveugle, lui, ne se lève pas, il bondit. Il y a ainsi une dynamique éducative. C'est ce qui a fait nos fondateurs : ils ont bondi dans la vie spirituelle et sont devenus des champions de Dieu. L'aveugle court vers Jésus... Vous avez déjà vu un aveugle courir ? Dans la pédagogie de Dieu, cela signifie qu'il y a une boussole naturelle en chacun de nous, qui fait que, structurellement, nous sommes orientés vers Dieu, même si parfois il y a des accidents de la vie. Marc affirme qu'il y a, même chez les non-croyants, une boussole naturelle vers le Sauveur. L'aveugle bondit vers Jésus parce qu'il a une orientation naturelle vers ce Jésus.



**51** Jésus lui dit :  
« Que veux-tu que je fasse  
pour toi ? » « Rabbouni,  
que je vois ! »

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » C'est le sommet de la pédagogie. En ce qui concerne Bartimée, qui est aveugle et mendiant, c'est évident ce qu'il faut faire... Beaucoup de gens ont appris à faire, parce que c'est évident. « *C'est cela qu'il faut faire* », « *Moi, je sais ce qu'il faut faire* » Surtout lorsque nos destinataires sont des enfants, des petits et des faibles, on sait ce qui leur fera du bien, on a choisi pour eux. Jésus ne fait pas semblant : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Ce n'est pas de la fausse modestie. « *Je prends, comme réponse de l'acte éducatif, ce que je crois, ce que je vois, ce que je pense, ce que j'ai découvert dans le dossier scolaire* ». Jésus ne dit pas cela. On peut s'imaginer dans un magasin avec les articles sur le présentoir :



**52** Et Jésus lui dit :  
« Va, ta foi t'a sauvé. »  
Aussitôt l'homme se mit  
à voir, et il suivait Jésus  
sur le chemin.



« *Va, ta foi t'a sauvé* » Cela ne concerne pourtant pas les yeux. Éducativement parlant, cette attitude de Jésus est cohérente parce que Dieu sait ce dont on a besoin. « *Ta foi* » : la confiance. « *t'a sauvé* » : tu es de nouveau en mouvement.

« *Aussitôt l'homme se mit à voir* » C'est maintenant qu'il voit parce qu'il est désormais en route et en projet. « *Maintenant, il a compris pourquoi il est*



en 3<sup>e</sup> dans cet établissement parce que, avant, il disait que le collège ça sert à rien et que les profs sont nuls » Il est en mouvement, en projet et en perspective.

« Et il suivait Jésus sur le chemin » On se demande parfois comment faire pour avoir des vocations, Jésus, lui, dit tout simplement « ta foi t'a sauvé », « vas-y ». Et l'homme le suit... Comme nous sommes allés vers l'éducatif, non pas parce qu'on nous a dit de venir éduquer, mais parce qu'on nous a permis d'être nous-même et d'aller vers ce que nous désirions, et c'est alors que nous avons choisi l'éducatif.

Voilà comment Dieu éduque...

## ÉCHANGE AVEC LA SALLE

**Question :** Quelle place donner à l'humour dans l'éducation, sachant que nos jeunes et les familles peuvent craindre parfois la dérision ou la moquerie ?

**DF :** Les familles, effectivement, n'aiment ni la dérision ni la moquerie. En tant que clown, je n'utilise ni la dérision ni la moquerie. En revanche, j'utilise l'humour. Humour et amour riment ensemble. L'humour est lié à votre personnalité et il y a des formes d'humour : il faut trouver votre forme d'humour. Pour autant, l'humour ne doit jamais être dans la dérision et la moquerie.

Par exemple, me concernant, je suis très sensible aux mots grossiers. Un jour, j'ai été nommé Directeur dans un collège très marqué par des violences, y compris verbales. En accompagnant la première rentrée scolaire, après le discours de bienvenue, j'ai suivi un groupe d'élèves de 6<sup>e</sup> et j'en ai entendu un dire : « Merde ! ». Aussitôt je suis intervenu en disant : « Quelqu'un m'appelle ? » Ce n'est pas de la dérision. C'est dire qu'on n'est pas sourd, mais également leur faire découvrir la personne que nous sommes. Autre exemple : une maman me téléphone un matin pour m'annoncer que son fils, en 5<sup>e</sup>, la bat. Je fais signe au responsable de la vie scolaire de m'appeler cet enfant au moment de la récréation. Il entre dans mon bureau en disant qu'il n'a rien fait. Je l'emmène près de la fenêtre qui donne sur une place depuis le premier étage. Je lui dis d'appeler sa maman. Le jeune me dit qu'elle

n'est pas là. Alors je lui dis que c'est vrai, elle n'est pas là, parce que le matin elle m'a appelé. Pour aborder ce sujet grave, je voulais d'abord passer par un peu de théâtre, un peu d'humour, pour asséoir cela. Je ne pouvais pas lui dire d'entrée de jeu : « Ta mère m'a téléphoné. Elle n'est pas bien parce que tu la bats ».

Quand on est passionné d'éducation, on devient artiste et créateur. Ce n'est pas de l'humour, c'est de l'amour. C'est une manière d'être qui doit aussi s'adapter à l'âge.

Un jour, j'ai été amené à scolariser un jeune qui était dans le trafic de drogue dans son précédent établissement. Il recommence au bout de quelques semaines et je le reçois dans mon bureau en lui disant : « Cela concerne la drogue ». Première réaction de cet élève de Seconde : « Mon père va me tuer ». Ah bon ? Devant ce jeune, j'appelle le père : « J'ai votre fils en face de moi dans mon bureau, il prétend que vous allez le tuer ». Je vous assure que dans ce cas-là, on rentre dans le vif du sujet.

**Question :** Ne pensez-vous pas que dans ce texte de la Bible, ce n'est pas Bartimée le personnage principal mais la foule : Lorsque Jésus dit « Appelez-le », il les considère un peu comme des aveugles...

**DF :** Nous avons une foule qui dit « Tais-toi » puis des personnes qui disent « Lève-toi ». Nous sommes passés d'une foule à une équipe, un peu comme on passe d'un groupe de classe à La classe, une équipe construite où chacun a sa place. Dieu n'a pas une foule, il a un peuple, qui se structure. Cela fait partie de la conduite de Dieu : structurer. C'est ce que nous appelons, dans l'éducation chrétienne, une Communauté éducative. Depuis, cette expression a été reprise.

**Question :** Dans ma classe, quel temps accorder à l'enseignement et quel temps à l'éducatif ?

**DF :** Surtout ne jamais enseigner en oubliant que l'on est éducateur ! Vous n'allez pas dire « Ça, c'est mon programme, je suis prof, et maintenant je fais l'éducateur ».

Quand vous faites l'appel en classe, le faites-vous comme un prof ou comme un éducateur ? « Il ne manque personne ce matin ? C'est bon,

je peux commencer mon cours ». Dans ce cas, c'est l'enseignant qui veut seulement savoir si tout le monde est là. Si c'est la première heure de la journée, je fais l'appel et je regarde chaque élève: « Pierre? Kévin? Mohamed? ». Je les vois et je deviens éducateur. Je peux percevoir avec ce regard plein de choses. Il n'y a pas un moment où je ne suis pas éducateur, je le suis tout le temps.

Le professeur d'EPS: De mon temps, on faisait du saut en hauteur. Il faut faire des tours de piste pour s'échauffer mais le prof reste sur le côté et regarde ses élèves courir. On commence ensuite le saut en hauteur, la barre étant mise à 1m10. Les élèves sautent les uns après les autres. Ah ben, celui-là, il n'est déjà pas parvenu à passer à cette hauteur...

Le prof d'EPS-éducateur: « Allez on va commencer par s'échauffer, vous me suivez ». Au moment du premier saut en hauteur, on commence par positionner la barre au ras du tapis. Le prof enjambe et les élèves le suivent. Puis, on élève la barre de 3 ou 4 centimètres après chaque tour. Même l'élève le plus en difficulté, s'il a réussi les 8 premiers sauts, va essayer sans doute de s'accrocher au neuvième quand cela va devenir plus difficile pour lui.

Je donne un devoir que je sais compliqué: je commence par donner un ou deux exercices un peu faciles (ce qui ne veut pas dire très faciles). L'élève va réussir ces exercices et il va certainement calculer le nombre de points ainsi obtenus. Il se donnera sans doute du mal pour réussir ceux qui le sont un peu moins.

Il ne faut pas se mettre dans la tête que si on est enseignant, on n'est pas éducateur.

**Question:** Dans notre établissement, nous avons des enseignants et des éducateurs. C'est notre terminologie. Cela suppose-t-il que les enseignants ne seraient pas éducateurs?

**DF:** Si les mots ont du sens pour l'ensemble de la Communauté, vous pouvez aller vers du toilettage lexical, mais il faut que ce soit le fruit d'une compréhension collective. Si c'est par idéologie, cela ne sert à rien. En revanche, il y a des mots qu'il ne faut pas employer.

Un jour, une mère arrive au collège, furieuse, en me disant qu'elle veut voir le pion... Je lui réponds qu'elle tombe mal car il n'y en a pas... « Je suis le

Chef d'établissement et je peux vous assurer qu'il n'y a pas de pions ici. À la rigueur vous voulez sans doute parler d'un surveillant? »

**Question:** « Que veux-tu que je fasse pour toi? » En éducation, comment ajuster? Comment ne pas être intrusif tout en poussant le jeune?

**DF:** Imaginez dans une de vos classes de 5<sup>e</sup>, cinq élèves que vous visualisez puis imaginez-les à l'âge qu'est le vôtre aujourd'hui. À présent, vous faites le chemin inverse: comment étiez-vous à cet âge-là, face aux enseignants qui vous voyaient? Y en avait-il beaucoup qui, en vous voyant, vous disait « Ah, j'ai potentiellement un cadre éducatif en face de moi ». Jamais! Tout est dans notre manière de voir l'enfant, d'abord pour un enfant, mais également avec tout son potentiel. Comment rencontrer le désir? En montrant d'abord que le désir vous intéresse, et c'est dans la manière de regarder.

Un clown passe son temps à regarder, il passe son temps à regarder les enfants s'émerveiller. Je vous invite à regarder vraiment un enfant. Combien d'enfants m'ont dit « Moi, je voudrais être champion de football, astronaute ». Si je commence par lui dire que c'est impossible... On ne sait jamais à l'avance si parmi nos élèves il n'a pas le prochain Mozart ou le futur champion du Paris-Dakar... C'est d'abord un travail personnel, éprouvé par la relecture des jeunes que vous avez pu rencontrer.

Travaillez vos regards, à partir d'une spiritualité, celle de Jésus éducateur.

**Question:** On peut se sentir démuné face à des enfants qui n'ont plus de désir, qui sont dans le jeu.

**DF:** Vous parlez en tant que maman ou professeur? Pour sortir les enfants de cela, la meilleure façon, c'est en jouant avec eux.

On m'a raconté une histoire: un garçon va voir son père en lui demandant combien il gagne par heure. « 25 euros de l'heure » répond son père. Le père lui demande pourquoi il veut savoir cela et le fils lui demande de lui donner 10 euros, ce que le père accepte. Le père suit son fils dans sa chambre et il le voit soulever son oreiller et compter l'argent

qu'il avait déjà caché là. Le père lui demande ce qu'il fait et le fils lui répond : « *Papa, j'ai déjà 25 euros* ». Le père lui répond : « *Et alors* » et le fils de dire : « *Je te donne ces 25 euros pour que tu restes jouer une heure avec moi* »

Le problème que vous soulevez n'est pas le vôtre, c'est celui des parents: dites-leur de jouer avec leurs enfants. Cette heure, on ne gagne rien mais on gagne tout...

## CONCLUSION

« *Les ayant pris dans ses bras, il les bénissait en leur imposant les mains sur eux* » (Marc 10:16)

Jésus prend les enfants dans ses bras, les bénit et leur impose les mains...

C'est exactement ce que je vous invite à faire.

Prendre les enfants dans les bras: Aimer. Leur montrer qu'on les aime.

Les bénir: Dire du bien.

Imposer les mains: Sécuriser, « *Vas-y* ».

J'ai amené avec moi un jeune, en très grande difficulté. Il m'a dit Daniel, vas-y, je te donne ma boîte noire...

Ce jeune est dans cette boîte noire... Il a un look à vous faire peur: il est clouté, tout de noir vêtu et de cuir, tatoué... Il sait que, comme cela, on ne le cherchera pas. Il se donne un look pour se protéger. C'est son manteau. Vous êtes éducateur... Première réaction: Ne pas s'arrêter à la boîte noire...

Est-ce que je peux ouvrir la boîte noire? Oui, mais pas sans son accord. Je dois donc passer du temps à le connaître, à le mettre en confiance.

Dès lors, lorsque j'ouvre la boîte noire, je découvre une boîte rouge. C'est la boîte de la vie... Il n'est plus caché, il n'est plus dans son système de protection parce que je suis devenu son ami.

Est-ce que je peux ouvrir la boîte rouge? Oui, à condition qu'il me le permette, à condition d'être vraiment aux côtés de ce jeune et de vivre avec lui, de passer des heures pour le connaître.

Dès lors, lorsque j'ouvre la boîte rouge, je découvre le cœur...



Votre rôle, en tant que Communauté éducative, est de ne pas rester à la boîte noire. En revanche, tout le monde ne peut pas aller dans la boîte rouge car une relation particulière doit s'installer. Cette boîte rouge est déjà de l'ordre de l'intime.

Première attitude: Changer de regard. C'est ce que dit l'Évangile « *Regard de lumière* ». Dans cette boîte noire, il y a toujours une lumière. Changer de regard: Lève-toi! Confiance!

Deuxième attitude: Comprendre que nos jeunes sont fragiles, qu'ils prennent des coups, qu'ils ont des vagues à l'âme. Nous travaillons sur le cœur. Comment montrer de l'affection dans sa manière d'enseigner, de rendre un devoir, de faire une remarque...

Enfin: Donner de l'amour. Plus vous en donnez, plus vous en fabriquez. Vous êtes des centrales de production d'amour!

Imaginez... Entre ce que l'on a pu voir en début d'année d'un jeune et ce que l'on peut voir au bout de quelques mois...

*Propos retranscrits par  
Laurence BÉRAUD-SCHMITT  
avec l'aimable autorisation  
du Père FEDERSPIEL*

# La joie de l'Évangile pour tous !

Nos établissements catholiques sont aux aguets, à la recherche d'idées capables d'honorer la dimension chrétienne de nos projets éducatifs, dans le respect des croyances de chacun. C'est peut-être votre cas : vous cherchez à réunir des personnes, jeunes et adultes, sans les embrigader, ni les rebuter par des concepts religieux, un jargon pastoral, des rites ou des discours pieux de plus en plus éloignés de leur culture et de leurs préoccupations ? Voici un outil pour vous ! Une proposition de première annonce innovante, une démarche pédagogique clés en mains, capable de renouveler de façon ludique vos manières de témoigner de l'Évangile, tant auprès des grands jeunes en lycée, que des adultes, enseignants, équipes éducatives, pastorales, et aussi des parents, via l'APEL.

## **LA JOIE DE DIEU SE DONNE DANS LA RENCONTRE**

La proposition est simple : une rencontre qui prend son temps, autour d'un café, d'un apéro, d'un dîner, d'un goûter ou d'un petit-déjeuner, ou lors d'une journée pédagogique entre enseignants, d'une réunion de parents, d'une sortie, d'une soirée ou d'une fête. Un temps convivial. Pas une conférence, pas un enseignement, une conversation à table guidée, à égalité, entre personnes prêtes à réfléchir ensemble au sens de la vie, à apprendre ou réapprendre le b.a.-ba de Dieu dans leur histoire. Chacun apporte ses convictions, son expérience, ses questions et... sa passion !

## **RETOUR À L'ÉVANGILE, SOURCE ET CENTRE DE NOS PROJETS ÉDUCATIFS**

L'institution Église pose problème à beaucoup. Déçus, lassés, parfois révoltés, beaucoup de jeunes et de collègues se défient, rejettent la foi, s'éloignent de la pratique. La foi abandonnée en même temps que l'Église... impossible de se résigner.

Ces rencontres B'ABBA sont nées de l'ardente conviction qu'il faut, d'urgence, rendre à tous l'accès à la source première de l'Évangile. Car c'est l'Évangile qui sauve l'espérance.

## **RACONTE-MOI JÉSUS !**

Ce qui caractérise fondamentalement ces rencontres, c'est l'option pour le récit. Bien plus qu'une pédagogie, un acte de foi ! Qui n'aime pas écouter des histoires ? L'Évangile tient la première place. Par un jeu de scène vivant et stimulant, il éclaire et nourrit avec humour les récits d'expériences échangés à table. Voilà. Pas d'exposé sur la foi mais une mise en présence de Jésus qui peut conduire à la foi.

## **UNE DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE CLÉ-EN-MAINS**

Le livre propose 14 thèmes. À chaque rencontre, on retrouve les mêmes quatre séquences :

- Cartes sur table pour se découvrir.

## TÉMOIGNAGE

« Je suis venu à mon premier B-ABBA à contre-cœur, poussé par un collègue impliqué dans la pastorale. J'étais plein d'a priori, plutôt fermé, prêt à rigoler et même à dénigrer. Mais j'avoue que l'accueil m'a arrêté net. L'installation façon « bistrot » avec ces tables décorées, sympas, m'a bluffé. Le jeu de cartes aussi. Le sujet était intéressant, concret, j'ai joué le jeu avec plaisir. La conversation a démarré très vite, on s'est fait confiance alors qu'on ne se connaissait pas. Ensuite, l'Évangile mis en scène par deux acteurs m'a carrément bouleversé. Je ne m'y attendais pas, c'était simple, beau, dit avec des mots de tous les jours, un Jésus déroutant, mais proche, qui m'a questionné. On a discuté longtemps. Je me suis senti libre. Les autres aussi, je crois. Après, je suis revenu plusieurs fois. C'est comme un besoin de rencontrer à nouveau des gens disponibles pour échanger. Ces rencontres m'ont relancé dans ma réflexion sur la vie, peut-être aussi sur ma foi, mais là, cool, j'ai encore besoin de temps... »

- L'Évangile raconté par deux lecteurs/acteurs.
- La foi dialoguée encore par deux lecteurs / acteurs
- Un temps de récapitulation, à l'aide d'un carnet de route offert.

Les 28 dialogues à jouer sont dans le livre. À lire, à goûter et... à relire ! Les autres outils – questions pour guider les échanges, 14 jeux de cartes et 14 carnets de route – sont à imprimer grâce à un code qui donne accès au site de la CRER. Sur le même site, on trouve des photos, une vidéo de présentation et une interview.

## QUELLES MISES EN ŒUVRE POSSIBLES DANS UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE ?

À chacun son imagination ! Le livre propose une mine d'idées qui peuvent être mises en œuvre indépendamment d'un B-ABBA complet pour introduire un rassemblement, une sortie, une liturgie de la parole, une ouverture de journée pédagogique entre enseignants, etc....

Remarque : l'outil est peu utilisable à l'âge collège, sauf à s'inspirer des jeux de cartes en les adaptant, ou pour jouer certains dialogues pouvant animer une réflexion en classe, guidée par l'enseignant.

## VOICI QUELQUES PISTES EN FONCTION DES THÈMES.

- **Pour une journée pédagogique :** Quelle autorité fait grandir ? - S'écouter se parler. – Vivre ensemble différents.
- **Pour des grands jeunes,** terminales, prépas : Réussir sa vie. - Les autres ont besoin de moi. - Avis de recherche : que cherches-tu ? - La vie comme une fête. — etc....
- **Lors d'un malheur** ou d'événements graves survenant dans l'établissement, laissant l'équipe pédagogique en désarroi : Pourquoi la souffrance ? Croire en la vie malgré tout.
- **Pour des parents :** presque tous les thèmes conviennent aux réalités familiales, particulièrement : Être parents, galère ou passion ? Ne pas négliger : Séparés, divorcés, et maintenant ?
- **Pour la pastorale,** APS, animateurs et parents bénévoles : tous les thèmes sont ajustés, conseillons : Qu'est-ce qui me nourrit ? Un chemin vers la messe. – Jésus Christ, pourquoi lui ?

Le mieux est encore de lire le livre<sup>1</sup>, nous vous y encourageons. Et puis, bonne aventure !

L'auteur, Isabelle PARMENTIER, connaît bien l'Enseignement catholique pour y avoir « navigué » longtemps comme théologienne /formatrice. Elle est à votre disposition pour une animation ou une formation.

[isab.parmontier@laposte.net](mailto:isab.parmontier@laposte.net)

<sup>1</sup> *La joie de l'évangile pour tous*, éditions CRER Bayard - 208 pages - 19,90€

## 14 THÈMES À LA CARTE

La vie comme une fête ?

Réussir sa vie

Avis de recherche

S'écouter – se parler

Quelle autorité fait grandir ?

Être parents, galère ou passion ?

Qu'est-ce qui me nourrit ?

Être mariés, ça change quoi ?

Séparés, divorcés, et maintenant ?

Pourquoi la souffrance ?

Les autres ont besoin de moi

Vivre ensemble différents, dieu, est-ce possible ?

Croire en la vie malgré tout

Jésus christ, pourquoi lui ?

**LA JOIE DE  
l'Évangile  
POUR TOUS**

Quatorze rencontres B-ABBA pour annoncer Jésus

Né de l'ardente conviction qu'il est urgent de rendre à tous l'accès à la source intarissable de l'Évangile, cet ouvrage propose 14 rencontres pour raconter Jésus et annoncer la foi. Autour d'un repas, ces séances à la carte s'appuient sur nos questions existentielles que Jésus vient éclairer avec des mots de tous les jours : Réussir sa vie, Qu'est-ce qui me nourrit ?, Vivre ensemble, différents... L'Évangile devient proche et libère la parole. Guidés par une pédagogie du dialogue ludique et rythmée, les invités découvrent ou redécouvrent le b.a.-ba de Dieu dans leur vie.

Cette nouvelle édition clés en main propose huit B-ABBA renouvelés et six inédits. Elle est particulièrement destinée aux acteurs d'Église en quête d'une pédagogie pour adultes dans leur paroisse, en aumônerie ou en mouvement.

La pensée du pape François traverse de part en part cet ouvrage à la portée de tous.

**Nouvelle édition actualisée et augmentée**

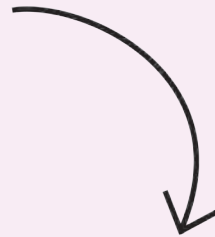
**ISABELLE PARMENTIER** est laïque consacrée et théologienne dans le diocèse de Poitiers. Pour que la joie de l'Évangile parvienne à tous, elle privilégie la pédagogie du récit, monte des formations et anime des spectacles bibliques.



Séquence 1

**Cartes sur table**

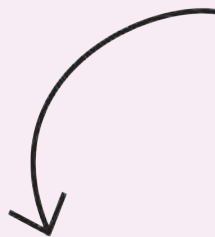
La rencontre débute par un jeu de cartes pour faire connaissance. Un temps d'échange, où l'on partage ses convictions, ses doutes et ses attentes.



Séquence 2

**L'Évangile raconté**

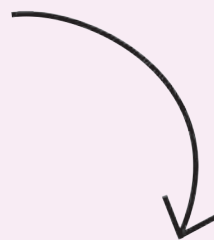
Deux disciples, Jude et Cléophas, surgissent et percutent le partage commencé. Par leurs récits, ils éclairent l'expérience des invités.



Séquence 3

**La foi dialoguée**

La foi s'expose ensuite dans une confrontation entre deux chrétiens d'aujourd'hui, qui réfléchissent en dialoguant et en mettant en avant leurs points de vue parfois différents.



Séquence 4

**Que nous est-il arrivé ?**

L'accompagnateur offre un carnet de route qui invite chacun à regarder le chemin parcouru : « Que s'est-il passé en moi et entre nous, à la table ? »

# Le quotidien (re) traité

À plusieurs reprises au cours de chaque année scolaire, chacun est appelé à évaluer les élèves. Il s'agit là d'un exercice très délicat qui peut avoir des conséquences très importantes pour le devenir de chacun d'entre eux et le Chef d'établissement se doit d'en être conscient lors de chaque conseil de classe. Je vous invite donc à méditer cette petite histoire qui paraît anodine mais riche d'enseignements...

## *Catherine découvre la montagne*

Catherine et sa maman Sylvaine ont fait un long voyage pour se rendre chez Tante Colette, qui habite la montagne. Elles viennent de monter le chemin à pente rapide qui conduit au village... et tout est nouveau pour elles !

Quand elles furent au village, Catherine, bien lasse et Sylvaine, assez essoufflée, on leur dit que la tante Colette n'y demeurait plus l'été. On leur montra alors, au loin, un petit toit de planches couvert de grosses pierres avec des sapins tout autour et on leur dit :

« C'est là-bas, vous avez encore une bonne heure à marcher et vous y serez ! »

Catherine manqua de perdre courage car il y avait encore autant, voire plus, à monter pour arriver à cette maison que ce qu'elles avaient déjà grimpé pour atteindre le village... vraiment de quoi se décourager ! De plus, c'était encore plus raide et plus effrayant. Quant à Sylvaine, elle n'était point lasse ni effrayée et elle rendit courage à sa fille ; parfois quelques mots suffisent...

Ainsi, quand elles eurent déjeuné, elles se remirent à grimper.

Enfin, quoique le sentier fût long et dangereux, elles arrivèrent à la maison couverte de planches. Et là, elles découvrirent et admirèrent un paysage magnifique abrité des avalanches par de très gros rochers... et elles connurent alors le grand plaisir de la découverte.



Ainsi, gardons bien à l'esprit que le chemin de la découverte est souvent bien long (7 ans en collège lycée si tout va bien !) et que les encouragements et les messages positifs sont indispensables à la réussite. Dans cette optique, et à l'instar d'Albert EINSTEIN, symbole d'intelligence, de savoir et de génie (qui aurait, paraît-il, raté son bac en maths ?) « *Tenez-vous loin des gens négatifs, Ils ont un problème pour chaque solution.* »

Il conviendra également d'éviter de tomber ni dans l'angélisme, ni dans l'uniformité de jugement car, comme le dit encore EINSTEIN :

« *Tout le monde est un génie... mais si vous jugez un poisson sur ses capacités à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide.* »

Patrick BARON

# Clafoutis aux myrtilles

## Ingrédients

40 g de beurre (+ 5 g pour le moule)  
100 g de sucre (+ suivant les goûts)  
100 g de farine  
25 cl de lait  
2 sachets de sucre vanillé  
500 g de myrtilles  
4 œufs  
Crème fouettée (facultatif)

## Préparation

Dans un saladier, mélanger les œufs et le sucre, puis ajouter le beurre fondu, la farine et enfin le lait.

Beurrer une tourtière, y verser la préparation puis y parsemer les myrtilles.

Faire cuire 40 min à four chaud à 180°C (thermostat 6).

À la sortie du four, saupoudrer du sucre vanillé.

Servir tiède ou froid avec de la crème fouettée.







Juger l'autre, c'est porter un jugement sur soi. Car vous en dites plus sur vous-même que sur l'autre. Souvenez-vous de saint Luc: « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? » La parabole a bel et bien une fonction psychique. Voir la paille dans l'œil du voisin nous permet d'éviter de considérer notre propre poutre, de nier notre part d'ombre et de remettre à plus tard une éventuelle remise en question. « Untel boit trop » évite de se pencher sur sa propre dépendance, à la nicotine ou au chocolat, par exemple. « Unetelle ne travaille pas assez » permet de justifier que l'on travaille plus que de raison, etc. C'est un mécanisme identitaire très simple: l'autre fait ou pense « mal », il est différent de moi, donc je fais ou pense « bien ». Et son pendant: l'autre fait ou pense « bien », je suis pareil, donc je fais ou pense « bien ». C'est extrêmement bénéfique! À court terme, évidemment.

*Norbert Chatillon*

S y n a d i c  
2-4, rue Chaintron  
92120 MONTROUGE  
Tél. 01 55 48 04 57  
contact@synadic.fr  
www.synadic.fr

